

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE BI-MENSUELLE

DES TRAVAUX MÉDICAUX & DES INTÉRÊTS PROFESSIONNELS DES MÉDECINS DE LA RÉGION

RÉDACTION :

25, Boulevard Béranger
TOURS

Ed. CHAUMIER

Maladies des Enfants

BOUREAU

Bactériologie — Urologie

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

TRIAIRE

Accouchements — Gynécologie

LAPEYRE

Chirurgie — Gynécologie opératoire

J. MENIER

Médecine générale

ADMINISTRATION :

15, Boulev. Béranger
TOURS

RÉDACTION ET COLLABORATION :

TOURS : D^{rs} ANDRÉ; HERMARY — ANGERS : D^{rs} CH. MARTIN; JAGOT — BLOIS : D^r HOUSSAY
(de Pontlevoy) — CHATELLERAULT : D^r ORRILLARD — LE MANS : D^r POIX — ORLÉANS :
D^r BAILLET; D^r LERICHE (Meung) — POITIERS : D^{rs} JABLONSKI; BUFFET-DELMAS —
CHER : D^r PROMPT — SAUMUR : D^r RENOU — PARIS : D^r BARTOLI (de Châtel-Guyon).

SOMMAIRE :

	PAGES		PAGES
La Prophylaxie de la tuberculose chez l'enfant.....	D ^r LERICHE. 231	Notices sur la vie et les œuvres de Martin Grégoire, médecin à Tours au XVI ^e siècle.....	F. EM. BOUTINEAU. 235
Des troubles de la fonction hépatique dans les infections intestinales.....	D ^r BARTOLI. 233	Analyses.....	246
		Nouvelles.....	248

JUGLANRÉGINE

Mélange nouvelle de l'iode avec l'extrait de noyer phosphaté

Le meilleur succédané de l'Huile de foie de morue

Maladies strumeuses, Lymphatisme

Tuberculose, Affections rénales

Flacon 4 fr., le 1/2 flacon

21.50

GLYCÉRO-KOLA ANDRÉ

Anémie
Phosphaturie
Neurasthénie, Convalescences

Deux à trois cuillerées à café par jour
Le flacon 5 fr., le 1/2 flacon 2 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL :

Pharmacie ANDRÉ, E. BADEL, L^{re} en ph^{ie}, Succ^r, 2, rue des Alpes, VALENCE (Drôme)

LA AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

ROYÉRINE DUPUY (Pepsine et Pancréatine extractives, associées au Sous-Carbonate de Bismuth.)

DIGESTIVE, ABSORBANTE, ANTISEPTIQUE

Agit rapidement.

Calme la Douleur.

Est un topique stomacal et intestinal.

Combat les Fermentations.

Combat les Diarrhées de toute nature.

Absorbe les Gaz.

Deux cachets au commencement de chacun des deux principaux repas.

Pharmacie A. DUPUY, 223, rue Saint-Martin — PARIS.

MARQUE DE FABRIQUE



SAVON ANTISEPTIQUE au goudron boraté

DE J. LIEUTAUD AINÉ

DE MARSEILLE

Pour éviter les contrefaçons, exiger la
marque et la signature ci-contre.

J. Lieutaud aîné

Ce savon, préparé d'une façon irréprochable avec des produits purs, est recommandé par les plus grands docteurs pour le traitement des Maladies contagieuses de la Peau, Eczémas, Dartres, etc., et pour les lavages antiseptiques qui précèdent et suivent les opérations chirurgicales.

PRESERVATIF SOUVERAIN EN CAS D'ÉPIDÉMIE ET PRÉCIEUX POUR LES SOINS HYGIÉNIQUES QUOTIDIENS ET INTIMES

Il est particulièrement recommandé à tous ceux qui sont appelés à donner des soins aux malades atteints de maladies contagieuses. Il est très efficace aussi pour le lavage des vêtements et pour les soins de propreté des accouchées. — PROSPECTUS EN DIVERSES LANGUES. — PRIX : 1 FRANC.
Remises particulières à la Pharmacie et à la Droguerie. — Envoi d'échantillons gratuits et conditions exceptionnelles à MM. les Docteurs et Médecins ainsi qu'aux Sages-Femmes.

PEPTONE VASSAL

Suralimentation Sèche
Agréable au Gout

Cette Peptone, fabriquée d'après les dernières données scientifiques, est un produit remarquable tant par ses qualités organoleptiques que par sa richesse en matières directement assimilables. Cette Peptone a, en outre, l'avantage d'être d'un prix modéré qui en permet un usage prolongé.

ÉCHANTILLONS :

Léon DANJOU, Pharmacien de 1^{re} classe, ex-interne des Hôpitaux de Paris, LILLE.

LABORATOIRE

DE

Bactériologie et d'Urologie

DE TOURS

Dr BOUREAU, à Tours

Crachats et recherches diverses 10 fr.
Urines, dosages, études microscopiques..... 20 fr. et 10 fr.

DRAGÉES au Lactate de Fer de
GÉLIS & CONTÉ
Approuvées par l'Académie de Médecine.
Le FER le PLUS ASSIMILABLE
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
LABÉLONYE & Co, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

ERGOTINE BONJEAN

Médaille d'Or : Société de Pharmacie de Paris.
DRAGÉES AMPOULES
à 0,15 centigr. pour
SOLUTION Injections hypodermiques
Flacons d'Ergotine de 30 gr.
stérilisée au (1/10°) Tubes de 2 grammes.
LABÉLONYE & Co, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

VALS SOURCE
LA
ALCALINE GAZEUSE REINE
INALTÉRABLE

DYSPEPSIE, GASTRO-ENTÉRITE
DEBILITÉ, Maladies du FOIE et des REINS
TRES DIURÉTIQUE
Spéciale dans la **DIARRHÉE INFANTILE**
La **REINE** est facturée prix coûtant aux
Médecins qui s'adressent à
M. CHAMPETIER, Pharmacien à VALS.



au lait pur des Alpes Suisses

Le meilleur aliment pour les bébés, dans
les cas d'insuffisance du lait de la mère.

DONNER AU RIBERON ALTERNATIVEMENT AVEC LE SEIN.
Dans les Pharmacies

MM. les Docteurs sont priés de demander
des échantillons gratuits à MM. G. MARECHAL
et Cie, 29 bis, rue des Francs-Bourgeois.

Le XEROFORME
est le seul produit
remplaçant avanta-
geusement l'**IODO-**
FORME.

MORRHUÏNE PUY

SIMPLE ou GAIACOLÉE (Carb. de Gaiacol neutre)

LA MORRHUÏNE SIMPLE contient par cuillerée à soupe : 23 gr. d'Huile de foie de morue
naturelle, 0,25 d'Hypophosphites, 2 gr. de Malt digestif.
Contre Lymphatisme, Rachitisme, Scrofule, Croissance, Anémie

LA MORRHUÏNE GAIACOLÉE contient par cuil. à soupe : 0,25 de carb. de Gaiacol neutre (Duenl.)
25 gr. de Morrhuïne simple.

Contre Affections broncho-pulmonaires, Emphysème, Tuberculoses, Adénites

Emploi : Par cuil. à bouche ou à café (selon l'âge) avant les repas, délayée dans un peu d'eau, de lait ou de bière

Dépôts à Paris : PHARMACIE CENTRALE DE FRANCE ; MONNOT-BARTHOLIN ; toutes les bonnes Pharmacies

Echantillons gratuits, Littérature, Renseignements : **PUY, Pharmacien, Grenoble (Isère)**

TOUS LES INCONVÉNIENTS DE L'IODURE DE POTASSIUM
supprimés par les

CAPSULES DU DOCTEUR AILAINÉ

à l'Iodure de Potassium pur

AVANTAGES. — Plus de Pyrosis —
Dissolution dans l'estomac — Tolérance
parfaite — Plus de dégoût — Inaltérabilité
absolue — Prix modéré — Le flacon
de 80 capsules dosées à 0,25 cg. d'IK :
4 fr. 50.

AVIS IMPORTANT — Nous prions
MM. les Docteurs de bien prescrire et
exiger : Capsules du Dr **AILAINÉ**
— et aussi de nous demander échantillon,
littérature et renseignements qui leur
permettront d'apprécier les avantages
RÉELS que nous indiquons.

Concessionnaire : **Léon DIEU, 54, rue Lafayette. — PARIS**

ALET

EAU MINÉRALE NATURELLE
DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL

Employée avec grand succès depuis plus de trente ans dans
les Dyspepsies, état nerveux, Anémie, Vomissements, etc.
femmes enceintes, Chlorose, Convalescences, suites de Cures
thermales. — L'Eau d'Alet, de l'Établissement thermal, se trouve
chez tous les Marchands d'Eaux minérales et Pharmaciens.

Pour éviter toute confusion, exiger sur les bouteilles
une étiquette portant au bas l'indication ci-après :

SOURCE BUVETTE DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL

ANTISEPTIQUE • DÉSINFECTANT

LYSOL

ECHANTILLON GRATUIT à MM. les Médecins qui en font la demande
à la **SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LYSOL, 22 et 24, Place Vendôme, Paris.**

LA PROPHYLAXIE DE LA TUBERCULOSE CHEZ L'ENFANT

Par le Docteur LÉON LERICHE,
Directeur du Sanatorium de Meung-sur-Loire.

Il vient de se créer, sous la présidence de M. le Professeur GRANCHER, une « Œuvre de Préservation de la Tuberculose » destinée à soustraire les enfants de tuberculeux à la contagion qui les guette, et à laquelle les prédispose plus particulièrement leur état civil d'enfants de tuberculeux.

Cette œuvre est patronnée par un grand nombre de médecins. Elle fera son chemin, car le médecin, qui, cependant, vit de moins en moins de sa profession, n'est jamais sollicité en vain, et dénoue toujours avec la plus grande facilité les cordons de sa bourse, quand il s'agit d'une œuvre charitable, de secourir des malheureux.

Cette œuvre n'est pas seulement appelée à faire acte de solidarité sociale, elle doit être aussi *d'un exemple salutaire* pour ceux qui, plus favorisés de la fortune, ne font pas toujours leur devoir, quand il s'agit de *prévoir* la maladie pour les leurs. Tous les jours, nous voyons dans notre clientèle des pères ou des mères de famille, atteints de tuberculose, auxquels leur situation sociale ferait un devoir d'éloigner leurs enfants chétifs ou de s'éloigner d'eux, les conserver au contraire au foyer contaminé, et cela ou par égoïsme, ou par une sentimentalité déplacée en la circonstance.

Je ne dis pas que la faute première de cet état de choses ne remonte pas au médecin qui, pour un motif ou pour un autre, ne sait pas toujours exiger de la famille une séparation qui s'impose, mais le plus souvent, le médecin rencontre une hostilité implacable, et se heurte à une fin de non-recevoir catégorique, quand il veut enlever un enfant aux risques de la contamination non seulement dans le cas de tuberculose, mais dans le cas de n'importe quelle maladie contagieuse.

Qu'un cas de scarlatine, de rougeole, de coqueluche, de diphtérie même, se déclare dans une famille de plusieurs enfants, il est très rare que le médecin puisse obtenir un *isolement réel* du premier malade. On prendra peut-être pour la scarlatine et la diphtérie, maladies surtout redoutées, des mesures illusoire : on empêchera les autres enfants d'entrer dans la chambre du malade, mais on les laissera en contact avec les personnes qui soignent le malade. On transportera sans précaution aucune, dans les chambres communes, les objets et même la literie du malade. La période aiguë de la maladie sera à peine terminée, que, sans désinfection, on laissera frères et sœurs séjourner dans la chambre contaminée. Voilà comme on entend la prophylaxie, malgré que les préceptes hygiéniques soient aujourd'hui monnaie courante, et que la crainte de la contagion soit arrivée dans le public et sur certains points à son paroxysme.

En ce qui concerne la tuberculose par exemple, on se détourne d'un tuberculeux avec une sainte terreur ; et on s'en détournera d'autant plus que ce tuberculeux sait qu'il est tuberculeux, fait tout son possible pour éviter de contaminer les autres et observe strictement les lois de l'hygiène. C'est un fait indéniable que les mesures prophylactiques inspirent plus de terreur que la maladie pour

laquelle on les emploie. Personne n'aura la moindre crainte à coudoyer un phthisique qui crache à terre, mais tout le monde frissonnera à la vue d'une personne ayant toutes les apparences de la santé qui expectore dans un crachoir.

Les médecins connaissent si bien cet état d'esprit, que beaucoup de nos confrères ont employé cet argument pour combattre l'obligation de la désinfection : « que la vue seule de l'outillage à désinfection jetterait la panique dans la maison et même dans le quartier ».

La classe ouvrière qui fréquente dans les hôpitaux, qui a vu fonctionner les services d'isolement, les services de désinfection, comprend mieux que la classe aisée l'utilité et par suite l'innocuité des mesures prophylactiques ; l'instruction hygiénique du peuple est supérieure à celle de la bourgeoisie. Espérons donc que lorsque les malades aisés verront les familles pauvres qui ont le malheur de compter dans leur sein des tuberculeux pères ou mères de famille, consentir à laisser placer leurs enfants à la campagne chez des paysans pour les soustraire à la contagion, espérons que les tuberculeux de la classe aisée consentiront, plus volontiers que jusqu'à ce jour, à s'isoler aussi des leurs.

La tuberculose est contagieuse, cela ne fait pas de doute, mais *elle n'est contagieuse que pour les prédisposés*.

Je crois que si la question avait toujours été posée aussi nettement, non seulement on n'aurait pas fait perdre la tête au public, qui tend à faire des tuberculeux une classe de parias, mais on lui aurait beaucoup mieux fait comprendre la véritable manière d'éviter la contagion, on lui aurait mieux et plus aisément appris la prophylaxie ; et il eût été plus facile de lui faire appliquer les principes élémentaires de cette prophylaxie.

On ne devient pas tuberculeux par le fait seul qu'on a coudoyé dans la rue un ou plusieurs tuberculeux, ni même par celui d'avoir vécu côte à côte avec un ou plusieurs tuberculeux. La réceptivité de la tuberculose est beaucoup plus complexe que cela, beaucoup plus complexe aussi que la réceptivité de la plupart des autres maladies contagieuses.

On devient tuberculeux alors seulement qu'on est *prédisposé* à le devenir ; tout est là. Et dans l'étiologie de la tuberculose la *prédisposition tient le premier rang*, la contagion ne vient qu'en seconde ligne.

Et au point de vue prophylactique, il faut qu'on sache ceci, c'est que si on n'est pas prédisposé, en un mot si le terrain n'est pas tuberculisable, la graine, *d'où qu'elle vienne*, restera stérile.

Et si au contraire le terrain est *tuberculisable*, il trouvera *partout et toujours* la graine qui l'ensemencera.

Pour moi je considère qu'il est fastidieux et dangereux de chercher à produire des statistiques destinées à établir le point de départ d'une tuberculose. Il est faux, archifaux et téméraire de dire à un tuberculeux : « Vous êtes devenu tuberculeux parce que vous avez vécu avec une femme tuberculeuse ; et à cet autre parce que vous avez travaillé dans un bureau à côté d'un tuberculeux. » La vérité est que ce tuberculeux était prédisposé, et qu'il a contracté le germe de la maladie partout : dans la rue dans la maison, au théâtre, au café, en chemin de fer, en voiture, à la ville et à la campagne et aussi un peu auprès de sa femme et

aussi de son voisin de bureau. Mais il est absolument certain qu'il serait devenu tuberculeux alors que sa femme n'eût pas été tuberculeuse, ou que son voisin de bureau eût été absolument indemne.

Le germe de la tuberculose est partout ; partout ce prédisposé a absorbé d'une façon ou de l'autre quelques bacilles dont l'accumulation a fini par en faire un tuberculeux.

Et d'abord à quelle époque précise débute la tuberculose ? On n'en sait absolument rien. On ignore complètement la durée de l'incubation de la maladie, et ce n'est que lorsqu'apparaissent les symptômes tangibles, par conséquent *après un temps absolument indéterminé* et peut être très long après l'infection, qu'on peut poser un diagnostic. Et ce diagnostic, que nous déclarons précoce, n'est en réalité *précoce que par rapport à nos moyens d'investigations*. Tous les jours ces moyens d'investigations reculent les limites au-delà desquelles nous reconnaissons l'invasion de la tuberculose.

Pour MM. ROBIN et BINET, c'est quand les oxydations de la respiration sont augmentées ; pour M. TETEAU DE GASTRÉ, c'est quand la température axillaire dépasse tous les soirs 37° centigrades. Et encore la tuberculose évolue sournoisement et sans que l'analyse du chimisme respiratoire en soit accrue, et sans que la température axillaire vespérale soit exagérée, chez un certain nombre de tuberculeux au début, dont une diathèse a pour effet de diminuer et le coefficient d'oxydation respiratoire et l'élévation anormale de la température.

Rien de surprenant et rien même que de très naturel, que lorsque vous dites à un tuberculeux : vous êtes devenu tuberculeux du fait de votre femme tuberculeuse, ou parce que vous avez voisiné dans votre bureau avec un tuberculeux, je puisse vous dire que vous commettez une erreur, et que vous faites un anachronisme, car ce tuberculeux était peut-être en puissance de tuberculose longtemps avant son mariage, longtemps avant d'avoir eu pour collaborateur le voisin tuberculeux.

Ce n'est donc pas tant en cherchant à éviter le contagion qu'en modifiant l'organisme des prédisposés qu'on fait de la prophylaxie antituberculeuse et de la bonne. Le bacille de Koch pullule en tous lieux et c'est une chimère que de chercher à le détruire. Le professeur GRANCHER, dans son rapport à l'Académie de médecine, a dit « qu'il faudrait un coup de baguette magique pour que les tuberculeux ne crachassent plus à terre, et pour que balais et plumeaux ne fissent plus voltiger dans l'air avec les poussières les bacilles pathogènes. » Or, comme nous ne sommes plus au temps des magiciens, il faut désespérer de ce coup de baguette pour supprimer les agents de contagion. Ce qui ne nous empêche pas de chercher le moyen de réduire à l'impuissance ces agents de contagion que nous sommes impuissants à supprimer.

Or, si nous posons résolument ce principe que : *sans organisme prédisposé, et malgré la présence d'une infime quantité de microbes*, la contagion est impossible, nous arriverons à ce résultat.

Laissons donc de côté sans arrière-pensée la prophylaxie générale de la tuberculose pour ne nous occuper que de la prophylaxie individuelle. Ne nous préoccupons pas de la graine, si nous avons la possibilité de rendre les orga-

nismes réfractaires à sa germination. Pour commencer, cherchons à soustraire les organismes faibles aux contacts dangereux. Contrairement aux vœux du poète, enlevons les enfants à leurs mères tuberculeuses et à leurs pères tuberculeux.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que les bacilles des parents aient pour les enfants une affinité plus grande que pour les étrangers : et sans admettre que la tuberculose soit fatalement héréditaire, il est très légitime de supposer que l'enfant deviendra plus facilement tuberculeux parce qu'enfant de tuberculeux et parce qu'émanation d'un terrain déjà infecté, les germes infectieux du père et de la mère retrouvent dans l'organisme de l'enfant un terrain qui leur soit particulièrement favorable par prédisposition, par innéité.

Il y a donc double avantage à isoler de leurs parents tuberculeux les enfants :

1° On soustrait ces enfants au voisinage de germes qui leur sont particulièrement dangereux.

2° On met ces organismes tarés de par le fait de la maladie des parents dans des conditions plus favorables, au milieu desquelles ils auront tout le loisir de se transformer et de résister à l'avenir aux effets d'un contagion quelconque.

C'est là la réalisation du vœu du professeur PETER qui voulait *prendre le petit citadin malingre et souffreteux pour en faire un paysan robuste*.

Il est incontestable qu'au point de vue généralisation de la tuberculose, les théories contagionistes et microbiennes, d'ailleurs mal interprétées, nous ont fait perdre un temps précieux : on a trop perdu de vue le terrain, pour ne penser qu'à la graine. On a longtemps fait fausse route, espérons que maintenant que nous avons retrouvé la bonne voie nous allons marcher rapidement et rattraper le temps perdu.

Je suis persuadé, pour ma part, que l'œuvre de *préservation de l'enfance pauvre contre la tuberculose*, comme je le disais plus haut, réussira, et que patronée par son initiateur influent, elle portera rapidement ses fruits ; mais je crains fort que la classe aisée ne soit rebelle à toutes les exhortations, et n'oppose dans la plupart des cas une résistance invincible aux conseils du médecin et à l'exemple donné.

Une malheureuse sentimentalité, un amour-propre mal placé ont faussé le jugement des mères de famille et leur font placer en second ordre la santé de leurs enfants. Telle femme du monde qui donnerait sa fortune et même sa vie pour sauver son *enfant gravement malade, ne fera rien pour prévenir la maladie*. L'enfant est délicat, peu importe ! A six ans il doit savoir lire et écrire ; à huit ans il doit être fort en thème, à seize ans bachelier : il sera peut-être mort à vingt. Si on l'avait fait vivre à la campagne, au grand air, il n'aurait pu être un fonctionnaire mais il aurait fait un bon gros et solide propriétaire, ou un commerçant valide. L'ambition maternelle n'y aurait pas trouvé son compte, et c'est cette *ambition maternelle* qui est souvent la cause de larmes intarissables.

Les mères françaises aiment trop leurs enfants *pour elles-mêmes*, et leur amour maternel est trop souvent dévoyé.

La tuberculose est une maladie *qu'il faut prévoir*, et c'est chez l'enfant qu'il faut à tout prix éviter son éclosion chez l'adolescent ou l'adulte. Et c'est par le genre de vie qu'on peut la prévenir, et malheureusement le genre de vie en honneur dans la classe aisée est tout le contraire de ce qu'il faudrait. Nos mœurs scolaires sont à réformer complètement et j'ai bien peur que l'autorité des médecins soit impuissante à établir cette réforme.

Il y a cependant progrès, et la « *Ligue des médecins et des pères de famille* », qui a tenu son premier congrès en novembre dernier, a posé des principes qui ont été écoutés et approuvés par les membres de l'enseignement. C'est un premier pas. Mais il ne faudra pas s'en tenir aux principes ni à la théorie. Si le livret sanitaire scolaire est adopté, il ne faut pas qu'il soit livre mort. Il faut qu'il soit tenu consciencieusement à jour, *et qu'il comporte une sanction*.

On demande que l'armée se montre sévère pour le recrutement des jeunes gens, qu'elle ajourne et qu'elle réforme les recrues suspectes. Il faut que l'école ait ses conseils de revision et de réforme, et que l'internat, surtout, soit impitoyablement fermé aux suspects.

Ce n'est pas seulement l'instruction qui doit être dosée *suivant les capacités intellectuelles et physiques de chacun*. Il y a depuis quelques années une tendance à faire des sports une sorte d'antidote du surmenage intellectuel. Il y a là un excès qui ne vaut pas mieux que l'autre, et pour ma part je redoute plus le surmenage physique, produit par les sports, que le surmenage intellectuel, qui n'est pas aussi fréquent qu'on veut bien le dire.

Si en effet, j'accuse l'exagération de l'instruction, si je réprovoie d'une façon générale notre système d'éducation que je rends responsable souvent de la tuberculose, je n'incrimine pas tant le *surmenage intellectuel* que les *conditions hygiéniques défectueuses* de nos établissements d'instruction. Il ne faut pas s'y méprendre. Ce n'est pas l'effort intellectuel qui est à redouter en général, et je crois qu'on s'étiole *tout autant* à bâiller sur son livre, ou à dormir sur ses cahiers pendant les heures d'étude et de classe, qu'à lire attentivement, à méditer la plume à la main, pendant ces mêmes heures. C'est la distribution des heures d'études qui est fautive, c'est l'aération insuffisante et l'éclairage défectueux des locaux qui sont en cause; c'est la mauvaise nourriture, ce sont les cours de récréation, c'est l'hygiène déplorable des institutions; et c'est aussi le défaut de pondération dans les jeux et tous les exercices physiques qui sont à redouter pour la santé de nos enfants.

L'émulation intellectuelle et physique peut être la pire ou la meilleure des choses, suivant qu'il y a ou non un pouvoir pondérateur qui la maintienne dans de justes limites pour la santé *de chacun*.

Pour remettre toute chose en place il faut se souvenir que jusqu'à l'âge de vingt ans l'organisme se développe; que certains organismes nés de parents sains ont une tendance naturelle à se développer normalement, que d'autres au contraire, qui ont pris la vie de parents débilités, affaiblis, auront besoin d'une surveillance sévère, et qu'à ceux-là toutes les fatigues devront être *mesurées*.

L'éducation et l'instruction ne doivent pas être les mé-

mes pour tous, et cette éducation et cette instruction devront être réglées *par le médecin, par la famille, par les membres de l'enseignement*, qui devront se prêter un concours réciproque.

Le médecin sera le juge des aptitudes physiques, le maître celui des aptitudes intellectuelles; ensemble ils devront se concerter pour savoir ce qu'on peut demander à l'enfant et les parents devront se soumettre à leurs décisions.

C'est dès la plus tendre enfance qu'il faut faire bonne garde autour des organismes suspects, autour des terrains prédisposés. Qui sait même, si alors que nous croyons seulement faire de la prophylaxie nous ne faisons pas de la thérapeutique antituberculeuse?

L'œuvre qui vient de naître sous le patronage du professeur GRANCHER est peut-être déjà moins une œuvre de préservation qu'une œuvre de défense. Quoi qu'il en soit, cette œuvre portera sûrement ses fruits. Elle en portera de plus nombreux encore, si suivant cet exemple donné par la classe pauvre, les classes aisées et riches mettant de côté toute sentimentalité, tout amour-propre mal placés, veulent bien comprendre le véritable intérêt de leurs enfants et consentir à se séparer d'eux à temps voulu, pour les mettre en lieu sûr: à la campagne, à la montagne, au bord de la mer.

Il faut se rappeler cette vieille et sage devise que chacun connaît mais que personne ne met en pratique « *mens sana in corpore sano* »; c'est-à-dire, la santé d'abord, l'instruction ensuite.

Il ne faut pas que les parents se croient quittes vis-à-vis de la santé de leurs enfants en les soignant avec dévouement quand ils tombent malades, il faut qu'ils fassent tout ce qu'il est humainement possible pour *prévenir les maladies*. Et c'est là une tâche longue, ardue et difficile, et qu'on n'accomplit qu'en se pliant à ses exigences, et qui ne permet pas toujours l'accomplissement des rêves causés par le désir ou l'ambition paternelle ou maternelle.

DES TROUBLES DE LA FONCTION HÉPATIQUE DANS LES INFECTIONS INTESTINALES

Par le Dr L. BARTOLI,
Médecin consultant à Châtel-Guyon

Dans l'étude des affections gastro-intestinales il est un fait que l'on constate facilement, c'est le rapport étroit qui existe entre les troubles du tube digestif et en particulier de l'intestin, et ceux de la fonction hépatique. Très souvent, pour ne pas dire presque toujours, les troubles de l'intestin ont un retentissement sur le foie, et, bien des affections de cet organe ne sont que la conséquence d'un mauvais fonctionnement de l'intestin. Mais, comme nous le verrons plus loin, ces troubles de la fonction hépatique se rencontrent plus souvent chez une catégorie d'individus prédisposés par un état spécial que le professeur Gilbert a dénommé *cholémie familiale*.

Comment retentit sur le foie, le mauvais fonctionnement de l'intestin? C'est par la constipation retardant la circulation des matières fécales qui, en stagnant, favorisent l'infection des canalicules glandulaires de l'intestin et du foie, surtout chez les *cholémiques* dont le foie est moins

résistant, Par suite de l'infection ascendante des canalicules glandulaires du foie, les conduits cholédoque et hépatique deviennent imperméables, la bile ne circule plus aussi facilement par suite d'hypérémie atonique de cet organe. La bile devenant insuffisante dans l'intestin chez les constipés, absente chez ceux atteints d'angiocholite, ne favorisant plus, comme on le sait, le glissement des matières et l'excitation de la tunique musculaire de l'intestin par les acides qu'elle renferme, il en résulte que les mouvements péristaltiques de cet organe s'arrêtent, d'où la constipation de plus en plus opiniâtre. Mais cette constipation qui chez tous ceux qui en sont atteints ne présente pas les mêmes accidents, produit, chez les malades atteints de cette prédisposition ou cholémie, des phénomènes qui permettent d'affirmer que cette catégorie d'individus présentera plus souvent des affections que l'on trouvera plus rarement chez les autres constipés. Ces sujets sont d'abord des prédisposés à la constipation. Leurs ascendants ont été des constipés; ils ont souffert du foie, ont eu quelquefois la jaunisse ou des coliques hépatiques. Ils ont présenté les mêmes caractères, car il y a là, comme chez les tuberculeux, un terrain prédisposé sur lequel, suivant le climat ou les troubles digestifs, évolue plus ou moins la maladie. Cet état, la cholémie est, suivant Gilbert, une *diathèse biliaire* qui tient à une modification de l'activité vitale des canaux biliaires, laissant l'infection normalement cavitaire devenir pariétale et pathologique. Il en résulte une obstruction des canaux par l'épaississement concentrique de la paroi, tendant à oblitérer la lumière du canal et à arrêter ainsi l'écoulement de la bile.

Les sujets atteints de cette diathèse ont le *teint bilieux*, mais ne sont pas considérés comme des ictériques. Le teint jaune olivâtre les fait prendre pour des créoles ou des orientaux. Souvent même, le teint qui n'est que mat fait penser à une anémie que l'on met sur le compte de l'anémie des pays chauds. Ils ont des taches de rousseur, de l'anthodermie, des démangeaisons, de l'urticaire. Ce sont des *bilieux*, c'est-à-dire des gens à caractère facilement irritable, impatient, inquiets, mais quelquefois cependant très apathiques, ce qui permet encore plus la confusion avec les créoles.

Ce caractère du constipé avait été depuis bien longtemps observé et on disait des constipés qu'ils étaient des hypochondriaques. Du reste, les anciens rapportaient au foie certaines formes d'aliénation mentale, les idées noires, la mélancolie. De nos jours, les neurasthéniques, les migraineux sont souvent des cholémiques. Ces sujets sont donc des prédisposés, des sujets à diathèse biliaire qui présenteront plus fréquemment que d'autres des accidents intestinaux. En effet, l'entérite muco-membraneuse est très fréquente chez eux, il en est de même des crises appendiculaires, la cholémie favorisant l'infection de l'appendice. Que de fois on remarque chez des malades atteints d'entérocologie avec un foie fonctionnant mal une teinte terreuse des téguments, en particulier du front et de la face dorsale des mains. Avec l'amélioration des fonctions de l'intestin et du foie disparaît peu à peu cette teinte terreuse.

Aussi ne pourrait-on pas avancer que les malades atteints d'entérocologie muco-membraneuse avec accidents du côté

du foie sont des cholémiques dont l'entérocologie reconnaît pour cause première la cholémie. Cette observation a son importance parce qu'elle permettra d'instituer une hygiène particulière et d'éviter chez ces sujets une affection à laquelle ils sont prédisposés par leur tempérament.

Ces indications ont d'autant plus d'importance que très souvent la cholémie, se présentant sous une forme fébrile, tantôt avec des accès de fièvre quotidienne, fait croire à la tuberculose, tantôt sous forme de grands accès fébriles plus ou moins espacés, fait penser au paludisme. En effet, dans bien des cas, cette fièvre revêt toutes les apparences de la fièvre paludéenne avec le frisson, les sueurs et l'abattement. On diagnostique des accidents paludéens alors que l'on est en présence d'une fièvre intermittente symptomatique de l'angiocholite. Si l'on fait l'examen du sang on ne trouve pas le bacille de Laveran, et l'administration de la quinine faite dans ces cas, loin d'améliorer la situation, l'aggrave en diminuant les sécrétions stomacales et intestinales et en favorisant de cette façon la fermentation et anémie par surcroît les malades. Un lavage de l'intestin et du foie par l'eau de Châtel-Guyon, qui débarrasse ces organes des produits toxiques et leur rend leur élasticité perdue ou diminuée, est préférable. Sous l'influence de cette eau, les canaux biliaires évacuent la bile, l'intestin se vide, la sécrétion des glandes intestinales augmentant, les matières plus vite digérées et plus vite expulsées n'ont pas le temps de produire des toxines en aussi grande abondance et d'intoxiquer le malade.

Ceci nous conduirait à parler de la confusion si fréquente des intoxications paludéennes avec les intoxications intestinales. Mais cette intoxication nous entraînerait trop loin. Qu'il nous soit permis de dire que la fièvre paludéenne est plus rare qu'on ne le croit, que la grande majorité des cas de paludisme ne sont que des cas d'infection intestinale, que le gonflement de la rate et du foie ne sont pas des symptômes propres au paludisme et que bien des paludéens types tels qu'on en rencontre encore en Sologne, et améliorés par l'administration de la quinine, n'ont pas toujours de grosse rate ni de gros foie, alors que des soldats paludéens comme les soldats revenus de Madagascar ou d'Indo-Chine qui présentaient une grosse rate et un gros foie, loin d'être améliorés par l'administration de ce médicament, voyaient leur état s'aggraver, alors que l'hygiène alimentaire et le traitement de l'intoxication intestinale (en supprimant radicalement l'usage de la quinine) amenaient immédiatement une guérison ou une amélioration vainement cherchée par l'administration de plus en plus répétée de ce médicament.

Il résulte donc de tout ceci que dans les troubles du foie le principal agent est l'intoxication de l'individu par les matières fécales circulant mal et fermentant dans l'intestin, qu'il faut chercher à activer la fonction intestinale si l'on veut voir la fonction du foie s'accomplir normalement. C'est à l'eau de Châtel-Guyon que l'on doit avoir recours si on veut obtenir ce résultat, car sous son influence les mouvements de l'intestin réapparaissent, les canalicules du foie se contractent et se vident de leur contenu. Chez les simples constipés les selles redeviennent normales et quotidiennes, chez les cholémiques, à mesure que tous les jours elles deviennent plus ou moins verdâtres, la teinte sur-

bictérique disparaît et le foie, qui était augmenté de volume, se vide et reprend ses limites. Le calme se rétablit, les malades sont moins nerveux; dès qu'ils se sentent, comme ils le disent, le ventre libre, ils sont de meilleure humeur et retrouvent toute leur énergie.

Notice sur la Vie et les Œuvres

DE

MARTIN GRÉGOIRE

Médecin à Tours au XVI^e siècle (1)

Par F. Em. Boutineau.

Si le médecin Martin Grégoire n'offre pas à ses compatriotes la large envergure littéraire et scientifique de son compatriote et contemporain François Rabelais, il a cependant conquis le droit, par les travaux qu'a fournis sa laborieuse carrière, de prendre place parmi ceux qui ont illustré la Touraine: et à ce titre nous allons essayer de compléter sa biographie, par nos recherches personnelles, et en même temps éclairer la bibliographie de ses œuvres, qui a été mal connue de ses biographes.

Il est certain que Martin Grégoire n'a pas été un créateur, un homme doué de cette double vue qui fait progresser les sciences, il s'est contenté de traduire Claude Galien; et c'était beaucoup pour le temps, car il ne faut pas oublier que les interprètes d'Hippocrate et de Galien furent les ouvriers de la première heure.

Il importe de se rappeler que l'Europe sortait de la nuit du moyen âge, que la médecine pendant cette malheureuse époque, avait eu pour chefs les médecins arabes, qui avec leur esprit faux, et superstitieux, avaient presque ruiné les œuvres des deux maîtres Grecs. Après l'impulsion que la Renaissance venait de donner aux Lettres et aux Arts, la médecine ne pouvait rester en retard, et en cherchant une voie, elle s'aperçut que les œuvres de ceux qu'on

nommait les Pères de la médecine, avaient été tronquées et dénaturées. La langue grecque, si obstinément fermée jusqu'alors, venait d'entr'ouvrir son sanctuaire et c'est alors qu'on vit surgir une foule avide de s'instruire et de connaître exactement les travaux des anciens; cet élan fut si considérable au point de vue médical que, pendant trois siècles, les médecins surent si bien s'assimiler les œuvres hippocratiques et galéniques, qu'elles formèrent la base de tout enseignement et de toute pratique, qu'on ne jurait que par elles, et qu'on se disputait souvent pour ce qu'elles avaient de contradictoire; et peut-être doit-on trouver là, la cause de la marche si lente du progrès dans l'art de guérir.

D'après le catalogue de la Bibliothèque nationale (Sciences Médicales), les premières traductions des ouvrages médicaux grecs datent du premier tiers du XVI^e siècle (1525 et 1526) et encore sont-elles dues à des médecins étrangers à la France. Martin Grégoire peut donc être considéré comme un des premiers médecins français, qui ait traduit en latin (langue courante et scientifique des savants du XVI^e siècle) des textes de Galien.

Les documents biographiques sur Martin Grégoire sont assez rares et surtout concis.

Jean Brèche (1) son compatriote et contemporain, et sans doute son ami, le cite dans une lettre à Tiraqueau (2) comme un savant de premier mérite (3).

Antoine du Verdier (4) lui attribue la traduction française « Les trois premiers livres de Claude Galien, De la composition des médicaments ».

(1) Ce travail a été présenté à la Société française d'histoire de la Médecine et publié par la *France Médicale*.

(1) Jean Brèche né à Tours en 1514, mort également à Tours, en 1561? d'après Chalmel, était avocat au présidial de Tours, il a laissé le souvenir d'un excellent juriconsulte, d'un lettré et d'un poète. Il a publié des ouvrages de droit très estimés, il a traduit certaines œuvres d'Hippocrate, Galien, Plutarque, Lactance, et composé quelques poésies (Chalmel, Hist. Touraine, T. IV p. 57 donne les titres de 12 volumes.)

(2) Célèbre juriconsulte né à Fontenay-le Comte (1480), mort à Paris en 1558; c'était un ami de François Rabelais.

(3) Chalmel, Hist. de Touraine, T. IV p. 55.

(4) Bibliothèque. Lyon, 1585, p. 858.

IODALOSE GALBRUN

SOLUTION CONCENTRÉE ET TITRÉE DE PEPTONIODE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Combinaison complète et stable de l'Iode avec la Peptone.

REMPLACE TOUJOURS avec avantage IODE et IODURES sans IODISME

Arthritisme, Goutte, Rhumatisme, Artériosclérose, Angine de Poitrine, Maladies du Cœur et des Vaisseaux, Asthme et Emphyseme, Scrofule, Affections glandulaires, Rachitisme, Goitre, Fibrome, Syphilis, Obésité.

Iode physiologique VINGT FOIS PLUS ACTIF que l'Iode des Iodures.

Cinq gouttes IODALOSE, renfermant un Cgr. Iode physiologique, agissent comme vingt-cinq Cgr. Iodure.

Doses MOYENNES: cinq à vingt gouttes pour Enfants; dix à cinquante gouttes pour Adultes.

Communication au XIII^e Congrès International de Médecine, Paris 1900.

Pharmacie GALBRUN, 4, Rue Beaurepaire, PARIS ET TOUTES PHARMACIES.

La Croix du Maine (1) se contente de dire qu'il a traduit de grec en français les sept livres de Claude Galien comme témoigne Jean Brèche, de Tours, en ses œuvres.

Rigoley de Juvigny (2) éditeur et continuateur d'Ant. du Verdier et de La Croix du Maine dit : qu'il a extrait un Epitome des trois premiers livres de Galien : *De la composition des medicaments en general; avec un petit traité des poids et mesures, après lequel suit la manière de préparer le breuvage de la racine du bois, nommé l'Esquine, sa nature et faculté; le tout imprimé à Lyon par Jean de Tournes sans le titre des opuscules de divers medecins en l'an 1552.*

Eloy (3) le fait naître à Tours et enseigner la médecine à Paris, vers le milieu du xvi^e siècle, il a cherché en vain son nom dans la notice des médecins de Paris, de Baron, et en conclut que ce fut en dehors de la Faculté qu'il enseigna, il ajoute qu'il était savant dans la langue grecque et qu'il employa ce talent à traduire des ouvrages de Galien. Il signale un autre medecin, Joachim Martin Grégoire que quelques auteurs ont confondu avec lui (4).

Hazon dans son éloge historique de la faculté de médecine de Paris (5) cite dans son renouvellement de la medecine grecque quelques médecins de Paris, qui ont traduit de grec en latin, mais il n'y est pas question de Martin Grégoire.

Chalmel (6) dit qu'il est né à Tours au commencement du xvi^e siècle et le donne comme Docteur de la Faculté de Paris, il fournit une liste de ses traductions, et ajoute qu'il a exercé longtemps à Tours et avec distinction la médecine et qu'il y est mort dans un âge avancé, sans laisser de postérité, et qu'on ignore en quelle année.

Dechambre (7) lui consacre quelques lignes qu'il a signées, pour dire qu'il a résidé quelque temps à Paris comme professeur de médecine, et qu'il est connu par la traduction de quelques ouvrages de Galien; il en cite deux.

Le Dr Eug. Giraudet (8) a condensé l'article de Chalmel en disant qu'il était un médecin helléniste distingué, et qu'il a produit plusieurs mémoires de medecine.

Carré de Busserole (9) s'est inspiré aussi de Chalmel, mais le fait exercer la médecine à Paris, où il acquit une certaine célébrité.

Enfin Jacques Sylvius, le célèbre médecin de la première moitié du xvi^e siècle, dans un de ses ouvrages pharmaceutiques (1), à propos de l'Iris illyrica, expose qu'alors qu'il était à Venise, il avait reçu des racines fraîches de cette plante, qui lui avaient été envoyées par Martin Grégoire *medicus præstantissimus*, lesquelles avaient été cueillies en Illyrie, aux lieux les plus secs, qu'il les avait plantées au plus haut de son jardin et qu'elles commençaient à bourgeonner.

Nous savons en outre que Sylvius a collaboré avec Grégoire pour la traduction d'un ouvrage de Galien : *De usu partium Corporis humani*, etc., nous pouvons donc en conclure, que ces deux médecins se connaissaient assez intimement, et qu'il est permis de prendre dans la vie de Sylvius, certaines particularités professionnelles pour les appliquer à Grégoire, dont les renseignements sur ce sujet nous font défaut, tout en faisant les plus expresses réserves.

Nous ne savons rien de la naissance de notre auteur, les registres d'état civil des paroisses ne furent prescrits aux curés, que vers la fin du règne de François I^{er}, et encore comme toutes choses utiles, ils n'entrèrent pas tout de suite dans la pratique, mais nous avons appris par nos propres recherches, qu'il habitait Tours en 1544, qu'il s'est marié avec une jeune fille de noble famille, et qu'il est mort en 1552; nous pouvons donc accorder créance aux biographes nos devanciers, qui disent qu'il naquit au commencement du siècle.

Sur sa famille nous ne sommes pas mieux renseigné; cependant tout nous porte à croire que ses ascendants appartenaient à la classe des artisans; nous basons cette opinion sur ce fait qu'un des beaux-frères de Grégoire, Jehan Falaiseau de Bois Jolly afferma à un autre Martin Grégoire qui était maître sergetier, une maison à Tours, qu'il possédait dans la paroisse St-Saturnin (2). Evidemment ce n'est pas un renseignement de premier ordre, mais on nous accordera qu'il y a au moins, dans ce fait, une analogie frappante.

Comment devint-il médecin? nous ne sommes pas mieux documenté. Cependant nous savons par Eloy qu'il n'est pas compris dans la notice de Baron sur les médecins célèbres de la Faculté de Paris, d'autre part qu'il voyagea jusqu'en Illyrie, d'où il envoya du plant d'Iris à Sylvius; en pouvons-nous conclure qu'il fit ses études médicales à Montpellier? C'est assez difficile, mais il y a au moins une présomption qui paraît assez plausible, nous pouvons même la fortifier en disant, que jusqu'à la Révolution les neuf

(1) La Croix du Maine. Biblioth. T. I p. 315.

(2) Bibl. françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier par Rigoley de Juvigny. Page 37. Paris, 1773.

(3) N. F. S. Eloy. Dict. hist. de la medecine. T. H. p. 383. 1788.

(4) Eloy fait allusion à un auteur contemporain Joachim Martin de Gand, qui a publié en 1530, le *De aliment. facult. de Gallien*. Paris, G. Colincœus, 1530.

(5) Hazon. El. hist. Fac. med. Paris. — Paris, 1773, p. 47.

(6) Chalmel. Hist. de Touraine, T. IV p. 224.

(7) Dict. Soc. Médicales publ. par A. Dechambre, art. Grégoire.

(8) E. Giraudet. Hist. de la ville de Tours. T. II, p. 79.

(9) Carré de Busserole. Dict. geogr. hist. et biogr. T. III, p. 247.

(1) Jacobii Sylvii Ambiani medici et professoris regii parisiensis. Opera medica. Opera studio Renati Moræi, etc. Genevæ, sumptibus Jacobi Chouët, 1630 p. 614.

(2) Arch. Dép. d'Indre-et-Loire, Dépôt Champion minutes Terreau, T. 23, — 12 juin 1557.

dixièmes des médecins de Tours, firent leurs études à Montpellier, ou dans d'autres facultés de province, et en empruntant quelques traits à la vie de Jacques Sylvius, le collaborateur, l'ami, et peut-être le maître de notre médecin tourangeau, nous trouverons un élément de plus pour étayer cette opinion.

Sylvius ou Dubois, ou Boës était le fils d'un pauvre tisserand, ouvrier en camelot d'Amiens, qui n'eut pas moins de quinze enfants, Jacques était le septième; l'aîné François d'une intelligence remarquable, à force de patience et de travail devint professeur d'éloquence au collège de Tournay, et instruisit son frère. Lorsqu'il eut achevé ses humanités, il se lia avec Vatable, Jérôme et Lascaris, savants hommes que François I^{er} avait fait venir de l'étranger, il fit de fortes études mathématiques, puis d'anatomie, etudia la matière médicale et la pharmacie, voyagea pour se rendre compte des manipulations pharmaceutiques dans divers pays, et revint à Paris, où il tenta de fonder un enseignement médical chez un de ses amis, le chirurgien Guillaume.

La Faculté toute puissante s'y opposa. Pour exercer et enseigner la médecine dans Paris et sa banlieue, il fallait être docteur ou au moins licencié, Sylvius, n'ayant aucun de ces grades, fut forcé de fermer son cours, et partit pour Montpellier, espérant y trouver une terre plus hospitalière. Son espérance fut encore déçue, la célèbre Faculté meridionale ne voulut et ne pouvait permettre qu'un homme sans titres officiels, aussi savant qu'il puisse être, enseigne publiquement; c'eût été faire injure au savant aréopage. Tout le monde sait que la célèbre école avait avec les élèves des accommodements, et que les candidats qui ne se proposaient pas d'exercer à Montpellier, étaient reçus avec une rapidité et une facilité si grande, que le rigoriste Guy Patin, cent ans plus tard s'en plaignait amèrement. Rabelais notre illustre compatriote était dans le même cas, il n'alla à Montpellier, que pour avoir promptement le bonnet de Docteur, il se fit inscrire le 17 septembre 1530 et fut doctorifié à la fin de l'année suivante.

Sylvius fit comme Rabelais: il conquiert rapidement son grade, il enseigna quelque temps à Montpellier, mais il était éloigné de ses amis, et revint à Paris; il se présenta à la Faculté parisienne le 28 juin 1532 pour faire la probation de son temps d'études, et demanda à passer le Baccalauréat, pour quelques mois après, lui permettre de répondre sur une question cardinale et une question quodlibétaire et enfin de lui octroyer la licence, qui lui aurait légitimement donné le droit d'enseigner, hic et ubique terrarum. La Faculté de Paris était tracassière et surtout très formaliste, et cela était contraire aux règlements, on ne pouvait d'après elle, opérer avec une si grande rapidité. On peut croire aussi qu'elle

voyait d'un œil jaloux, un maître à idées neuves, qui peut-être ferait pâlir son étoile et la brillante auréole dont elle était entourée, et puis ne fallait-il pas garder intacte une institution qui avait cette devise quelque peu audacieuse « *Urbi et orbi Salus* », Sylvius obtint pourtant de passer son Baccalauréat, qui le faisait membre, à un degré très inférieur, de la Faculté; puis ouvrit une école au Collège de Tréguier, alors qu'à la même époque Fernel tenait la sienne au Collège de Cornouailles; Sylvius eut un immense succès. On raconte que quatre à cinq cents auditeurs se pressaient autour de lui. La Faculté voyait d'un œil inquiet, on peut le croire, le succès de ces professeurs insolites, en ce sens qu'ils ne faisaient pas partie de l'Alma Mater. Aulieu de leur délivrer, après la soutenance des thèses quodlibétaires, cardinale et vesperale le bonnet de Docteur, elle préféra le 27 janvier 1536, rendre un décret qui autorisait tous ceux qui professaient hors l'Ecole, à enseigner dans la Faculté même, avec le droit de recevoir de la part des élèves, une rémunération selon les services rendus (1). C'était la preuve que cette mère orgueilleuse et impuissante ne pouvait satisfaire à l'esprit nouveau de l'époque, sut elle en profiter? Ce serait la bien mal connaître. Son esprit de caste, étroit et mesquin dura encore près de trois siècles, et il fallut pour le dissoudre la brutale intervention de la fin du XVIII^e siècle.

Avec ce que nous connaissons de la vie médicale de Jacques Sylvius, pouvons nous inférer que son collaborateur Martin Gregoire, a pu subir les mêmes influences, les mêmes deboires de la part de la Faculté de Paris? Malgré Chalmel, qui le donne comme Docteur de Paris, nous croyons qu'il dût prendre ses degrés à Montpellier, son voyage en Illyrie en est presque une preuve, et qu'il vint ensuite à Paris, où il put professer pendant un temps qu'il ne nous est pas possible de déterminer.

Pour avoir traduit les ouvrages de Galien, avec une fidélité qui lui fait honneur, et que ses contemporains ont consacrée par de nombreuses éditions, il a fallu que ce médecin fût réellement lettré, surtout pour expliquer une langue morte qui était à cette date presque inconnue, et quelque peu inorthodoxe si nous en croyons l'explication donnée, des troubles monastiques du couvent des Cordeliers de Fontenay le Comte, où se trouvaient François Rabelais et Pierre Lamy; par M. L. Moland (2) qui a écrit. « Il paraît qu'on s'effraya dans le couvent, de l'érudition et de l'indépendance d'esprit des deux moines. Le grec surtout effrayait les Cordeliers: il y avait alors sur cette langue renaissante un

(1) Reg. Comment. Fac. Med. Paris. T. V. fol. 50 Re.

(2) L. Moland. Vie de Rabelais, in Œuvres. Paris, Garnier s. d. 1^{er} vol. p. XIII.

« préjugé défavorable. Quiconque apprenait le grec, était aux yeux des ignorants, suspect « véhémentement d'incliner à la révolte et à l'hérésie. »

« Il paraît donc que l'hellénisme de Pierre (L) Amy (1) et de Rabelais, les mit en suspicion dans « le couvent de Fontenay-le-Comte. Des perquisitions eurent lieu dans leurs cellules. On y trouva « des livres grecs et aussi quelques livres d'Erasmus, « et autres, ayant un mauvais renom. Les livres et « papiers furent confisqués. Les deux amis se débèrent par la fuite aux persécutions. »

D'un autre côté, il faut se rappeler que les cours de médecine ne se professaient pas comme de nos jours, ou le maître soigne son sujet, et encore plus l'élégance de sa parole. Celui qui enseignait, portait moins le titre de professeur que celui de *Lecteur*, et cela était très juste, car il lisait à livre ouvert un manuscrit ou un imprimé, et le commentait selon le besoin. Il ne faudrait pas croire que soixante ans après la découverte de l'imprimerie, les livres se multipliaient facilement : ils étaient au contraire rares, et très chers. Dans l'inventaire (2) de la bibliothèque d'un médecin de Tours qui fut dressé cent ans après l'époque qui nous intéresse, nous avons compté cinquante volumes seulement et leur propriétaire le docteur Carreau, était un des médecins les plus estimés de la ville.

En résumé pour établir cette partie de la vie de Martin Grégoire, nous sommes réduit aux conjectures, mais nous avons tenu à montrer, par un fragment de celle de Sylvius, comment on pouvait arriver au doctorat en médecine, au début du XVI^e siècle.

Par nos recherches personnelles, dont le résultat est malheureusement assez maigre nous sommes arrivé à établir qu'il demeurait à Tours en 1544, et qu'il y avait épousé, à une date que nous n'avons pu trouver, Anne Falaiseau, issue d'une des meilleures familles bourgeoises de la ville. Le défaut d'enregistrement des actes d'état civil, ne nous a pas permis de rechercher la date de ce mariage, qu'il eût été si intéressant de consigner ici. Comme ce petit travail a, entre autres buts, celui de faire connaître un fils de cette Touraine, dont le sol fécond, a produit bon nombre de médecins éminents, il est indispensable de dire ici quelques mots sur l'honorable famille à laquelle Martin Grégoire s'était allié.

La famille Falaiseau était justement considérée à Tours : le chef, c'est-à-dire le premier dont l'histoire ait conservé le nom ; Jehan, fut lieutenant général au bailliage de Chinon, puis occupa les mêmes fonctions à celui de Tours en 1490, plus tard il devint maire de cette même ville, et comme cette fonction annoblissait il prit le titre de seigneur de Bois-Joli, ou de Bois-Jolly comme l'écrivait le notaire Terreau. Son petit-fils prénommé aussi Jehan, fut également nommé maire de Tours en 1554, c'était le beau-père de Martin Grégoire. (1)

Très probablement sous l'influence de son gendre, deux de ses fils devinrent médecins, Charles, seigneur du Plessis, se fixa à Tours, et Adam fils de Charles fut nommé conseiller et médecin du Roy, charge dont il se démit en faveur de son neveu Charles, fils de son frère, dont nous venons de parler, ce dernier fut très probablement le Falaiseau qui signa au procès-verbal d'autopsie d'Henri IV. (Voir A. Franklin — Les médecins — Paris, Plon, 1892, p. 165).

Le premier document qui nous révèle la présence de Martin Grégoire à Tours, porte la date de 1544, il émane des minutes du notaire Terreau. Le 1^{er} décembre il achète en son nom et en celui de sa femme, huit arpents de terre labourable, à dame Urbaine de la Roche veuve de feu noble homme René de Montguyon, dans la paroisse de Fondettes près Tours. L'acte porte sa signature. Trois jours après à la même dame il achète encore quatre arpents de bois taillis situés au même lieu. Cette fois c'est son beau-père Jehan Falaiseau qui a comparu et signé l'acte. Nous le retrouvons le 21 septembre 1549 chez le même notaire Terreau (2), renouvelant le bail de la maison qu'il habitait dans la rue Traversaine paroisse de St-Saturnin, il demeurait auprès de son beau père, cette acte est assez curieux au point de vue historique et nous l'avons annexé aux pièces justificatives. Trois ans plus tard en 1552, le 21 juin, Martin Grégoire, très malade sans doute fait donation (3) de ce qu'il possède à Anne Falaiseau sa femme « pour les bons et agréables services qu'elle lui a rendus ». Trois jours après le 23 juin, le notaire est appelé chez lui pour rédiger son testament (4). Il recommande son âme à Dieu, désire être enterré dans l'église de St-Saturnin, donne aux pauvres quinze escus d'or, et à son domestique Martin, dix escus de même valeur, et ratifie la donation faite quelques jours avant à sa femme.

(1) Pierre Lamy avait latinisé son nom selon l'usage du temps en Petrus Amicus ; presque tous les historiens ont traduit Pierre Amy. B. Fillon, auteur du *Mémoire sur une nouvelle nomenclature des dénominations des rues, places, etc. de la ville de Fontenay*, a été assez heureux pour trouver sa signature. P. Lamy. Cf. F. Audiger. Rabelais à Fontenay le Comte. Melle. Ed. Lacuve, 1886, p. 2.

(2) Inventaire pour le sieur Carreau, Docteur en médecine, 19 juin 1630. Minutes du notaire Houbereau. Arch. d'Indre-et-Loire. Fonds Champion.

(1) Chalmel fait mourir Grégoire à un âge avancé ; ce renseignement nous paraît un peu suspect, nous verrons plus loin qu'il est mort en 1552, si son beau-père est devenu maire deux ans après sa mort, il paraît difficile de concilier ce fait.

(2) Voir pièces justificatives I.

(3) Voir pièces justificatives II.

(4) — — — III.

Anne Falaiseau fit ajouter un codicille, par lequel elle ne pourrait être contrainte au paiement des legs, et qu'elle les délivrerait à sa volonté.

Nous croyons que c'est à cette date 23 juin 1552, ou bien près, qu'on peut fixer la mort de Martin Grégoire, car au mois d'août suivant (1) Anne Falaiseau sa veuve, fut marraine d'un enfant nommé Ephraïm Gallant. Elle est désignée comme veuve de M^e Martin Grégoire en son vivant Docteur en médecine.

Avant de clore cette biographie, il nous reste à examiner un point, qui surgit toujours lorsqu'il s'agit des hommes du xvi^e siècle.

Martin Grégoire avait-il penché vers les idées de la Reforme?... Nous ne sommes pas éloigné de le croire !

Quand on a lu quelques testaments de cette époque, où les idées religieux dominaient de si haut les intérêts matériels, avec un luxe de détail concernant les messes, le luminaire, la présence des Religieux des ordres mendiants principalement etc. on reste surpris, en lisant celui de Martin Grégoire, de ne trouver que le seul désir d'être enterré « en l'église de St-Saturnin ».

Les Falaiseau, ses alliés, par sa femme étaient suspects d'hérésie, sinon davantage, et on sait qu'en Touraine presque tous les intellectuels laïques de cette époque s'étaient attachés à l'idée religieuse nouvelle, qui semblait être une ère d'émancipation, vers un idéal, qu'ils n'ont jamais pu connaître.

La Bibliographie des œuvres de Martin Grégoire, qui comprennent cinq traductions latines et une française de certains ouvrages de Claude Galien, a été faite d'une façon très incomplète par ses divers biographes. Quelques-uns de ces ouvrages ont été connus par les uns, et ne l'ont pas été par d'autres, et certains lui ont attribué des traductions dont il n'est pas l'auteur. Nous avons pu, grâce à l'obligeance de nos aimables collègues de la Société d'histoire de la médecine, messieurs les docteurs P. Dorveaux, bibliothécaire de l'Ecole de pharmacie, et A. Dureau, bibliothécaire de l'Académie de médecine, connaître presque toutes ses œuvres. En voici l'énumération par ordre chronologique :

1^o *De usu partium corporis humani*... 1537.

2^o *Introductio in pulsus*... 1537.

3^o *De alimentorum facultatibus*... 1538.

4^o *De attenuante victus*... 1538.

5^o *Methodus medendi id est*... 1538.

6^o *Les quatre premiers livres de la composition des médicaments par genres*, 1549.

..

§ 1. *De usu partium*. — Claudii Galeni de usu partium corporis humani libri xvii universo hominum generi apprime necessarii Nicolao Regio Calabro interprete : Tertio exactiore cura ad Græci exemplaris veritatem castigati, per Jacobum Sylvium et Martinum Gregorium. Huc accessit ejusdem Jacobi Sylvii brevis Isagoge partis ususq ; rationem edifferens.

Paris	Ch.	Wechelus	1537, in-f ^o	Bibl. Mazarine
—	—	—	1538 —	Bibl. Nationale
—	—	—	1543 —	Ex. meis libris
Lyon	—	—	1550 in-16	?

..

§ 2. *Introductio in pulsus*. — Claudii Galeni Pergameni ; Introductio in pulsus ad Teuthram, Martino Gregorio interprete.

Paris, Ch.	Wechelus	1537 in-f ^o	Bibl. Mazarine
—	—	1541 —	Bibl. Nationale
Lyon, G.	Rovillius	1549 in-16	—
—	—	1550 —	Bibl. Mazarine

..

§ 3. *De Alimentorum*. — Claudii Galeni de Alimentorum facultatibus libri tres jam recens multis in locis recogniti. Ejusdem de attenuante victus ratione libellus Martino Gregorio interprete.

Paris	Ch.	Wechelus	1538 in-f ^o	Bibl. Fac. Méd. Montpellier
—	—	—	1541 —	Bibl. Nationale.
—	—	—	1543 —	Ex meis libris
Lyon	—	—	1547 in-16	Bibl. Nationale
—	—	—	1549 —	—
—	—	—	1553 —	—
Leyde	—	—	1633 in-12	Bibl. Fac. Med. Paris et Bibl. de Washington.

L'historien de Touraine, Chalmel, signale une édition de Paris 1558 in-f^o, que nous n'avons pu identifier.

Eloy (1), qui a bien voulu nous mettre en garde contre un autre Martin Grégoire (2), a commis une erreur en attribuant à notre auteur une traduction antérieure du *De Alimentorum*, qui a été faite par un étranger, Joachim Martin de Gand. Imprimée par Simon de Colines à Paris en 1530. Cette édition indiquée par Eloy nous semblait devoir être l'édition princeps, non seulement de l'ouvrage en cause, mais encore de tous les ouvrages de Grégoire, nous avons pu la voir à la Bibliothèque nationale, et notre surprise a été grande lorsque nous nous sommes aperçu qu'elle émanait d'un étranger.

(1) Eloy, *loc. cit.*

(2) Après de longues recherches bibliographiques nous n'avons trouvé qu'un auteur du nom de Gregorius Martinus et non Martinus Gregorius. On connaît de lui l'ouvrage suivant : Gregorius Martinus, De Græcarum Litterarum promotione. Oxon., 1127.

(1) Pièces justificatives, IV.

Une question se pose tout de suite? Martin Grégoire fut-il un plagiaire?

Pour la bonne renommée du médecin Tourangeau il n'en est rien! Le traducteur de la Flandre orientale était-il médecin? Son travail conquiert-il les suffrages de ses contemporains? On ne le saurait dire. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que de l'œuvre de Joachim Martin, on ne connaît aujourd'hui que l'édition de Simon de Colines, 1530. Faut-il en conclure que la traduction est défectueuse? Il est encore difficile de se prononcer; mais dans tous les cas on peut justifier, à l'acquit de Grégoire, sept réimpressions tant de Paris que de Lyon et même de Leyde, et encore nous n'avons pas la prétention de les connaître toutes.

Il importe pour être complet de faire connaître les différences qu'on rencontre entre ces deux ouvrages, dans le titre et dans le texte.

Titre

Joachim Martin

Claudii Galeni de Alimento-
rum facultatibus libri III.

Joachimo Martino gan-
davo interprete.

Parisiis
Apud Simonem Colinaeum.
1530

Martin Grégoire

Claudii Galeni Pergameni
De Alimentorum facultatibus
libri tres jam recens multis in
locis recogniti.

Ejusdem de attenuante victus
ratione libellum.

Martinio Gregorio interprete
Parisiis
Apud Christianum Woechelum
M.D. XXXVIII.

Texte

1^{re} page

De alimentorum facultatibus
et multi percelebres medici cons-
cripsere, magna cura praecipuo
studio in hanc speculationem con-
versi...

1^{re} page

De facultatibus quae alimentis
insunt, plerique praestantissi-
morum medicorum, praecipuo
studio in ea speculationem con-
versi...

De la dernière page

Joachim Martin

Itaque singulae animalium spe-
cies suum, tibi proprium ac pe-
culiare medium habebunt, ceu ho-
mo utique tale, et canis tale. Sic
et in omnibus aliis habet, atque
particulatim in hominum natu-
ra aliud huic aetati, aliud alii
medium, erit. Similiter vite quo-
que instituta, seu exercitia, con-
suetudo, et regiones, in quibus à
multo tempore quisque versatus
est erunt perpendenda

FINIS.

Martin Grégoire

Itaque singulae animalium natu-
rae suum proprium medium
habebunt; ut homo quidem tale,
canis autem tale, at que ita in
aliis omnibus, praeterea huic ho-
mini sigillatim tale secundum
hanc et illam aetatem, ad haec
etiam secundum vite conditio-
num atque institutorum et regio-
num in quibus jam diu habitant,
differentias.

Finis libri tertii et ultimi, de
alimentorum facultatibus.

Il est facile de se rendre compte par ces courtes citations que Martin Grégoire ne peut être convaincu de plagiat.

§ 4. *De attenuante victus... Claudii Galeni Pergamem, De attenuante Victus ratione, liber unus.* — Ce petit livre continue la pagination de la traduction précédente.

§ 5. *Glaudii Galeni, methodi medendi, in est, de morbis curandis libri quatuordecim denuo magna diligentia Martini Gregorii recogniti. Thomas Linacro interprete.* — Paris, V^e Chevallonius, 1538, in-16, Bibl. Washington; — Lyon, G. Rovillius, 1546, in-16, Bibl. Nat.; Lyon, G. Rovilius, 1549, in-16, Bibl. Nat.

§ 6. Les quatre premiers livres de la composition des médicaments, par Genlres, jadis composé par Claude Galien, et n'aguères traduite, de grec en français par maistre Martin Gregoire demourant à Tours. A PARIS del'Imprimerie de Michel Vascosan. rue S. Jaques à l'enseigne de la Fontaine M.D. XLIX, avec privilège du Roy pour six ans.

Cette traduction est le seul livre en français que notre auteur ait publié; il est rarissime puisqu'on n'en connaît qu'un exemplaire, qui appartient à la Bibliothèque Nationale. Il mérite à ce titre une description bibliographique; c'est un petit vol. in-8 de 171 feuillets numérotés, les dimensions des feuillets sont celles d'un livre de format in-18 ou in-16 de nos jours. Le titre ne comporte aucune ornementation, il est des plus simples. Il n'y a pas de marque de libraire ou d'imprimeur, non plus que de colophon, et le dernier feuillet 171^{re} ne contient que la fin du livre quatre. Voici d'ailleurs les dernières lignes : « Comme aussi huile rosat de chacun desquels y entre une livre, comme apert par la recepte ». Fin du quatresme.

Les caractères d'imprimerie sont de la belle italique du temps; les *u* et *v* se confondent comme aussi les *i*, les *j*, on n'observe qu'une forme d'abréviation, celle de l'*n*, qui est remplacé tantôt à la fin, tantôt dans le corps d'un mot, par un trait horizontal comme par exemple moyēs, qu'il faut lire moyens.

Cet exemplaire de la Bibliothèque nationale Te⁴⁶³, est doré sur tranches, mais simplement cartonné selon le modèle des reliures économiques, de cet établissement.

Les biographes de Martin Grégoire, n'ont pas connu ce petit livre, mais, par contre, ils lui ont attribué deux autres traductions des trois premiers livres, de ce même ouvrage de Galien, dont l'une est antérieure et l'autre postérieure à 1549, date de l'ouvrage de Grégoire. Pour éclaircir cette question, et la fixer, nous allons exposer les titres, préfaces et quelques lignes du texte de chacune de ces traductions; nos lecteurs seront ainsi à même de juger ce petit débat bibliographique.

Nous continuons en donnant préface et texte du livre de Grégoire.

AU LECTEUR

Voyant lecteur, que des trois parties de médecine curative, chirurgie est la plus difficile : et que les medecins du temps passé par paresse, mespris, ou pour mieux dire ignorance, l'ont totalement abandonnée à ceux, lequels souvent sont tant mal pourveuz de jugement naturel, premières disciplines, théorique et pratique de la dicte chirurgie, qu'au lieu de luy donner lumière, l'enferment es basses abyssmes d'obscurité et confusion me suis pour supplir leur défaut, maintenant perforcé, faire venir à ta cognoissance quatre livres de la composition des médicamentz par genres, composez jadis par Claude Galien aux maladies extérieures, esquellz ledict Galien desduict par le menu tous moyens non seulement de composer médicamentz nouveaux, mais aussi d'user de ceux que tes ancestres ont inventé selon que les maladies requerront : chose plus que nécessaire et très utile, mais seulement à ceux qui aiment vérité, sont bien instruitz, et ont parfaicte cognoissance tant de simples médicamentz, que des différences de maladies extérieures, avec moyens et méthodes de bien les curer, comme très bien le mesme Galien leur a en divers livres enseigné : car ceux ne sont capables de meilleure doctrine, lequels ont été nourris, sont vieillis et totalement aveuglez es tenebres des Latins modernes amethodiques : mesmement encores d'avecque leur ignorance se sont emparez d'une sottise et intolérable arrogance, laquelle altere et corrompt tant leur esperitz, qu'ilz ne trouvent tout bien fait, sinon ce qu'eux mesmes font, et mesprisent sans cesse les savantz et mieux instruitz, disant quilz n'ont aucune experience ne manière de practiquer, comme si pratique estoit autre chose qu'exécution de theorique ; et si ceux qui n'ont versé povoyent executer chose aucune, non plus que vrais idiotz, je crois certainement que non et que ceux peuvent seulement en l'art faire opérations louables, qui des leur premier eage sont exercez en la bonne et ancienne theorique, et pour comprendre la pratique, ont suivy excellens operateurs. Mais sachant bien que mesdire d'autrui est trop desconvenable et mal seant à toutes personnes, je n'entrerai maintenant plus avant en ce propos. Ton plaisir donques sera, begnin lecteur, bien gouter et bien digerer les dictz livres de Galien, estant certain qu'il n'y a maladie si grande ne si difficile, que par le moyen d'iceux n'y trouve remede opportun, pourveu (comme dict est) que soit bien exercé en theorique, principalement es livres des simples, et de méthode curative. Et ou cognoisteroy avoir bien employé mon temps et labour en ton endroict, je prendrayer corage de vaquer plustot qu'il me sera possible à achever le reste, sans rien pourtant preciter, mais avecque telle diligence, facilité et beauté, que cognoisteras avoir

esté par moy gardez es dictz quatre premiers livres. A Tours ce XV de May mil cinq cens quarante neuf.

Voici maintenant quelques lignes du texte de Galien traduites par notre auteur :

Premier livre de la composition des médicamentz par genres de Claude Galien, traduit de Grec en François par Martin Gregoire.

J'avoie au paravant composé cest œuvre mesme, mais parce que lors que les grandes librairies du palais de Rome et temple de Paix entièrement bruslerent, les deux premiers livres d'icelluy que j'avoie ja publiez et laissez avesques autre au magasin de la rue sacrée, furent perdus avecques plusieurs livres tant des autres que miens, qui lors estoient au dit magasin : aussi qu'il n'y avoit celluy de mes amis de Rome qui en eut aucun exemplaire ; ayant a leur instance le mesme œuvre de rechef entrepris, suis contrainct faire mention des dictz livres publiez, a fin que se quelqun les avoit desjà leu, ne s'esbahist se j'escry deux fois de mesmes choses.

Dès le commencement du premier des dictz livres je disputoye contre aucuns, lequels par subtilz moyens s'efforcent d'anuller les effectz que médicamentz composez nous promettent, et blasonant aucuns simples se moquent aussi de ceux qui ont escript qu'aucuns d'iceux sont utiles au foye, les autres à la ratte, reins, vescie, teste ou poulmons, et demandent s'ilz ont quelque maistre qui leur commande comme jadis es tragœdies on commandoit aux serfz. Toi va au fleuve d'Inachus, et Toy à Thèbes Cadmiennes : Ainsy toy simple, va aux portes du foye, et toy à la veseye, ou aux rains...

LES TROYS || PREMIERS LIVRES || DE CLAUDE GALIEN || DE LA COMPOSITION || DES MEDICAMENS || EN GENERAL || Redigez en epitome ou abrégé du Grec en langage françois, au profit || et commodité de tous chirurgiens et || Apothicaires. || Brief traicté des poids et mesures || pour l'intelligence dudict œuvre || Aultre petit traicté du Boys de || l'esquine et la manière d'en prepa||rer le breuvaige, et d'user d'iceluy || IMPRIME A TOURS, || par Jehan Rovsset || M.DXIV || (A la fin :) IMPRIME A TOURS || PAR JEHAN ROUSSET || demeurant en la rue de la Sellerie || devant les Cordeliers || POUR MICHEL ET LAURENT || les Richands, Librayres || demourant audict Tours || près saint Hilayre (1). (*Bibliothèque Nationale*).

Ce petit ouvrage est anonyme. *La Croix du Maine* l'attribue à Jean Brèche, avocat au présidial de Tours, qui traduit cinq ans après les aphorismes d'Hippocrate.

(1) En marge : Liber de naturâ humanâ.

En voici la préface :

Préface de l'auteur aux chirurgiens et apothicaires de Tours.

Comme l'universel toutes choses soient pour une fin faictes, et tendent à une fin, et la fin d'une chascune art soit l'utilité d'icelle, nous dirons doncques que la fin de la Médecine est Santé, laquelle est maintenuë et gardée au corps de l'homme, par le mutuel tempérament des humeurs et qualitez dont il est composé, et corrompuë au contraire. Car (dict Hypocrates) le corps humain est faict et composé de sang, de pituite, de cholere jaulne et noyre: de quoy, il est maintenu en valétude (1) quand la force et quantité d'icelles médiocrement tempérées sont meslées ensemble; au contraire il devient malade, quand l'une d'icelles humeurs et qualitez est plus abondante qu'il ne convient et excède le naturel tempérament. Semblablement des maladies: les aulcunes proviennent des viandes et manière de vivre; les aultres, de l'air duquel en l'attirant nous vivons. En après les temps, saisons et les eages doibvent estre considérées. Par ainsi doncques le corps estant composé d'élément contraire et choses subjectes à corruption (pour ce qu'il est mortel et dissoluble (est necessairement subject à mille manières d'infirmité et maladies tant intérieures que extérieures, et desquelles l'entendement (bien qu'il soit une particule de l'air divin) est souventes fois très agité et tourmenté.

Mais le souverain Eternel tres provident Pere et Gouverneur de toutes choses en luy saigement faictes en l'universel, a donné à l'homme de quoy se defendre et obvier à ces maladies advenantes, par la faculté et vertu des plantes, metalliques, bestes, et aultres choses créées pour l'usage et ayde de l'homme; la cognoissance desquelles, et la raison d'en user a esté successivement acquise par la longue expérience d'icelles.

Mais le principal est d'en user prudemment, et avecques jugement et methode. Et ainsi faict le bon medicin (2) qui premièrement s'enquiert que c'est la maladie que souffre le patient; quelle elle est, et de quelle cause provient; quand la maladie l'a prins, quels symptomes elle ha; et sect tres bien observer le temps selon la cause de nature de la maladie. Et encore de ce ne suffist. Car fault cognoistre quelle coustume de vivre, et regime tenoit en santé, et la nature du corps, c'est-à-dire que le Medicin doibt savoir quel ordre de vivre a suivy le malade, et en quel temps il estoit sain. Car (3) (comme dict Hypo-

crates en ses Aphorismes) il faut attribuer quelque chose à l'age, au temps et à la coustume. Et en aultres lieux de ses dictz Aphorismes, dict que iceulx malades sont moins en dangier, le mal desquelz convient mieulx à leur nature, et à leur eage, et à leur coustume. Et en aultre passage de ses dictz Aphorismes: les maladies sont moins molestes et fascheuses quand de longtems on les a accoustumées.

Après doncques que le bon Medicin aura preveu et diligemment considéré ces choses dessusdictes, lors doibt prescrire et ordonner medicamentz propres et convenables, et de raisonnable dose et poids. Et non seulement cecy est necessaire à tous medecins voulans curer les infirmité et maladies intérieures, mais à ceulx qui par operation manuelle font profession de curer les extérieures, comme playes, fractures, tumeurs contre-nature, et aultres maulx accidentz au corps humain, lesquels en Grec nous appellons chirurgiens: ausquelz comme aux precedents, est besoing et necessaire estre methodiques et dogmatiques, s'ilz veulent estre telz que leur profession requiert. C'est à sçavoir qu'ilz soient anatomistes, et ayent parfaicte cognoissance des parties du corps humain, des causes de generation et corruption; de la nature des simples medicaments, et iceulx bien composer selon la maladie, l'age, le sexe, constitution du corps de manière de vivre d'ung chascun quilz entreprennent curer.

Tout ainsi que celuy qui veult entreprendre reparrer une maison qui tumbé et la relever de ruine est besoin premierement bien entendre l'artifice d'icelle, de quelles matières elle est composée; la nature des fundements; par quelle colonne elle est soustenuë, et en quoy consiste tout le pourpris de l'edice.

Ainsi cognoistra mieux la cause de la ruine, ou détérioration d'icelluy edifice: laquelle sceuë, pourra plus facilement la relever, et y mettre remède. En ceste sorte ceulx qui font profession de curer tant interieurement par speculation, que exterieurement par opération manuelle, doibvent sçavoir parfaicement la nature et constitution des corps, et de quelles natures, ilz sont composez. Ce qu'il verra par Galien en son livre des temperaments, où il fait nœuf nature des corps: c'est à sçavoir chauld et humide (chauld et sec), froid et sec, froid et humide.

Ce sont les causes pour lesquelles fault aulcunes fois diversifier les medicaments et la quantité d'iceulx: dont se faict que les Empiriques, qui sans doctrine et Methode veulent curer, souventes fois faillent, et se sont abusez, et chaulsent toutes sortes de piedz à une forme. Et quand on les interroge de la raison de leurs medicaments desquelz ilz usent, et de quoy et comment ils sont composez, ils ne savent que dire et demourent sans response comme

(1) En marge: « Comment et de quoy est gardée la santé de l'homme, et comment il devient malade ».

(2) En marge: L'office du bon et diligent medicin vers les malades.

(3) En marge: L'office du bon et diligent medicin vers les melades.

bestes brutes qu'ilz sont. Par ainsi doncques quand ilz ont perduës leurs receptes, ilz n'en sçavent faire d'aultres. Mais s'ilz sçavaient la nature des passions d'ung chascun de ceulx qu'ilz entreprennent guarir, et cognoissoient et entendoient la Méthode par laquelle trouvasent les forces et facultez des simples medicaments, et le scop de la curation, certes ilz n'abuseraient, comme ils font.

De telz mignons accrestez les villes sont aujourd'huy plenes qui ayant seulement deux ou troys receptes pour toutes et chascunes maladies et plusieurs aultres, escriptes en leurs manches, sont tant impudens qu'ils se ausent appeler Mediciens et Chirurgiens, et temerairement entreprennent ce que ung homme docte et bien expérimenté n'auseroit songer.

En ces derniers jours en avons veu ung en ceste ville de Tours, qui par l'inspection des urines se vanitoit et glorifioit juger et, affin que je die comme le vulgaire, diviner (car aussi estoit appelé le Divin) non seulement les maladies, mais les choses advenir. A quoi ont creu et adjousté foy plusieurs badaulx, fatz, sotz et nyais par nature, par becarre et par bémol, voyre tellement que les ungs voulants guerir du mau tac (que mal de pippe le bire) c'est à dire de la vérolle, sans suer ; les autres de la teigne ; les autres des maladies secrettes, ilz s'adressoient à ce maistre Divin, ou mettre du vin ; lequel par la grande vertu d'une chartée de bonnes drogues de levant les envoyoit le plus souvent au royaume des Taulpes, et passer ce beau fleuve de Lethes.

Mais par ce bon ordre que les Mediciens dudict Tours qui sont autant doctes, diligens et expérimentez qu'il y ayt en ville de France, y ont donné avecques la provision ayde et support en justice de monsieur le Bailly de Touraine, ou messieurs ses lieutenans, et gens du Roy, telz mauldictz et insupportables abuz ont esté comprimés et chastiez.

Je dy cecy pour montrer que les chirurgiens doibvent et sont tenuz sçavoir et entendre les natures et causes, et rendre raison de ce quilz font. Aultrement sont sans art et Methode, et ne font non plus que ces vieilles rassottées qui se meslent de guarir les siebvres avecques aulx et aultres drogues qu'elles imposent sur les bras : ou ceux qui veulent guarir le feu griais avecques du beurre salé, sans sçavoir quoy ne comment. Et telle vermine de bastelleurs sont moquars : car ilz se moquent des arts et bonnes sciences, et en abusent au grand dommage et danger des simples gens qui croient de legier.

Galien recite que de son temps ont été aucuns qui estans sans art ne methode et ignorants la composition des Medicaments, ont abusé de la santé de plusieurs ; et auzlieu de les guarir, les avoir faictz

devenir boytteulx, manchotz et aveugles. Ce que en ces mesmes temps est advenu.

Voyla pour montrer quel grand profit je vous fays, mettant en lumière devant vos yeux ces livres de Galien, *De la composition des Medicaments* qui est ung vray promptuaire de medicine pour les Chirurgiens et Apothicaires, car en iceulx livres sont traictez et descriptz les Emplastres, Cerasts, Pastilles et Unguents necessaires presque pour toutes maladies, et sans quoy l'art curative de la Chirurgie est du tout imperfecte : Doncques en ces ditz livres de Galien très prudent Medicin, monstre et enseigne la Methode artificielle de composer un ung chascun Medicament selon la diverse raison des maladiës, temps, sexe, eage, institution et coustume de vivre, et tempérament de toute la partie patiente, escriptant les remeddes des dictes maladies : et facultez des simples qui entre en la composition des medicaments, avecques la maniere de les préparer.

Tu prendras donc en gré (ô amy Lecteur ce present Epitome desdictz *Troys premiers livres de Galien*, attendant les sept livres entiers (œuvre Divin et excellent) qui de brief te seront mys en lumière traduitz du Grec en langage François par maistre Martin Gregoire, Docteur en Medicine, tel que chascun congnoist par ses œuvres estre très Docte en la langue Grecque et Philosophie : et en la Theorique et pratique de Medicine : et dont nostre ville de Tours est illustrée grandement, et des autres Mediciens y demourants, qui ne peuvent le doibvent (sans leur faire tort) céder à aultres quelcunques.

ADIEV

ESPOIR EN BIEN

Traduction du texte de Galien.

Premier livre de Claude Galien de Pergame medicin tres excellent de la composition des Medicaments en general, redigé en Epitome, où abregé, reveu et collationné à l'Exemplaire Grec du dit Galien.

Translaté en François

Galien, auteur, de ce present œuvre, à deux fois composé les deux premiers livres pour ce que ilz avoient esté perduz, quand le temple de la Paix et toutes les grandes librayries du Palays à Rome bruslerent. Et adresse le commencement de ce livre contre ceux qui ont en derision la vertu des simples medicamentz, et gaudissent ceux qui ont escript que les dicts medicaments sont profitables à diverses parties du corps humain. C'est à sçavoir les uns aux Faye (*sic*) : les aultres à la Ratelle ; les autres aux Pulmons ; aux Roignons, à la Vescie et ainsi des autres parties du corps humain...

OPVSCVLES || DE DIVERS AV || THEVRS MEDECINS || Redigez ensemble pour le prouffit et utilité des chirurgiens || Reveuz et corrigez de nouveau || avec leur Indice || ALYON || PAR JEAN DE TOVRNES || M. D. L. || M. D. L. II ||.

Cet ouvrage est une réunion de petits traités principalement destinés aux chirurgiens, réunis par l'imprimeur Jean de Tournes, pour satisfaire sans doute aux demandes des libraires ou colporteurs. On y trouve une épître (au chirurgien) de Jean Canappe, medecin du xvr^e siècle qui professait la chirurgie à Lyon. Le prologue du Guidon de Chauliac, qui est vraisemblablement un extrait du livre (1) du même Jean Canappe. Puis, l'Epitome des trois premiers livres de la composition des médicaments en général, qui occupe les pages 139 à 272. Un traité des poids et mesures, etc. et enfin six autres petits ouvrages, qui étaient indispensables aux chirurgiens de cette époque, où les traductions françaises étaient des plus rares.

Cette édition de Jean de Tournes débute par une sorte d'explication de l'utilité et de la valeur de ces petits travaux ; il est intitulé l'IMPRIMEUR AU LECTEUR... Nous n'avons à en retenir que les lignes suivantes qui intéressent notre sujet.

« Et pour que c'est chose fort utile de congnoistre les simples qui entre dans les medicamens et « emplastres, ensemble a quoy tout le composé sert, « et où il le faut appliquer, je t'ay mis l'Epitome des « trois premiers livres de Galien de la composition « des médicamentz en général par M. Martin Grégoire » et à la fin : De Lyon ce IIII avril 1552.

Préface aux chirurgiens et apothicaires

Elle est presque exactement même que la précédente attribuée à Jean Brèche, sauf quelques variantes d'orthographe, de genres masculin ou féminin et tournures de phrase.

ÉDITION DE TOURS

Comme en l'universel toutes choses soient pour une fois faictes, et tendent à une fin, et la fin d'une chascune art soit l'utilité d'icelle, nous dirons doncques que la fin de médecine est santé : laquelle est maintenue et gardée au corps de l'homme par le mutuel tempérament des humeurs et qualitez dont il est composé, et corrompué au contraire.

ÉDITION DE LYON

Comme ainsi soit que toutes choses soient faictes, et tendent à une fin d'un chacun art soit l'utilité d'icellui, suivant cela nous dirons que la fin de la médecine est santé : laquelle est maintenue, et gardée au corps de l'homme par le mutuel tempérament des humeurs, et qualitez dont il est composé : et corrompué par le contraire.

Elle se termine à peu près de la même façon, mais on y a soigneusement écarté tout ce qui pouvait rappeler l'origine de la première, c'est-à-dire tout ce qui touche la ville de Tours et ses médecins.

« Tu prendras doncques en gré O amy Lecteur ce present Epitome des dits Trois premiers livres de

Galien, attendant les sept livres entiers (œuvre divin, et excellent) qui de brief te seront mis en lumière.

Quant à la traduction de l'œuvre de Galien, les deux textes sont identiques, on y constate seulement des modifications d'orthographe, dues certainement aux compositeurs typographes. A cette époque, chez beaucoup d'imprimeurs, la correction était négligée et l'orthographe fantaisiste, et les ouvrages se ressentaient de la hâte qu'on apportait à l'impression pour satisfaire les marchands, libraires ou autres.

ÉDITION DE TOURS

Galien, auteur, de ce présent œuvre a deux fois composé les deux premiers livres, parce qu'ilz avoient esté perduz, quand le temple de Paix et toutes les grandes libraryes du Palais à Rome bruslerent. Et adresse le commencement de ce livre contre ceulx qui ont en derision la vertu des simples medicamentz, et gaudissent ceulx qui.... etc.

ÉDITION DE LYON

Galien auteur de ce présent œuvre, ha deux fois comparé les deux premiers livres, pour ce que ilz avoient esté perdus, quand le temple de Paix, et toutes les grandes libraryes du Palais à Rome bruslerent. Et adresse le commencement de ce livre entre ceulx qui ont en derision la vertu des simples medicamens, et se gaudissent de ceulx qui.... etc.

*
* *

L'attribution des trois ouvrages que nous venons de signaler, a déjà été faite par notre excellent ami le Dr P. Dorveaux (1) dans sa notice sur Lepleigne ; il avait su établir avec une judicieuse clairvoyance la part qui revenait à chacun des auteurs de ces traductions, et que nous résumons ainsi.

L'édition de Tours (*Les trois premiers livres, etc. Roussel, 1545*) est anonyme, elle est attribuée à Jean Brèche, avocat à Tours, par La Croix du Maine. Celle de Lyon (1552) placée par l'imprimeur Jean de Tournes au milieu de petits traités destinés aux chirurgiens barbiers n'est que la copie littérale de la première. Elle a été faussement attribuée à Martin Grégoire par Antoine du Verdier et Chalmel parce que dans l'édition (attribuée) à Brèche il est dit que Grégoire donnera promptement la traduction des sept livres de Galien.

Martin Grégoire n'a publié que les quatre premiers livres (édit. de 1549), et s'il a traduit les trois autres avant sa mort (1552) ils sont restés manuscrits.

PIÈCES IUSTIFICATIVES

I

Le XXI^e jour de septembre l'an mil V^e quarante neuf, en la court du Roy nostre sire à tours furent presens en leurs personnes et deüement soubzmis Da(moiselle) Catherine Leroy veufve de feu noble homme Emery. Deleau luy vivant escuyer s^r de Balizy cappitaine et gouverneur de

(1) Le Guidon pour les barbiers et les chirurgiens, Lyon, 538.

(1) Dr P. Dorveaux. Notice sur la vie et les œuvres de Thibault Lespleigne, Paris, Welter, 1898.

Sainct mexant demourant la d. dam^(elle) aud. lieu de Saint..... d'une part.

Et honorables personnes M^e Martin Gregoire docteur en medicine et Anne Falaiseau sa femme demourant aud. tours d'autre part. Lesquels ont congnu et confessé avoir faict et font entre eulx les bail et prinse a louage accords promesses et obligations qui s'en suyvent. C'est assavoir que la d. dame a baillé et par ces presantes baille ausd. Gregoire et à sa d. femme prenans et acceptans aud. tiltre de louage; ung corps de maison court et apertenaces de iceluy ainsi qu'il se poursuyt et comporte situé en la paroisse Sainct Saturnyn du d. tours respondant par le davant sur la rue traversaine du dit Tours joignant d'ung long à la maison d'honorable homme maistre Jehan Falaiseau sieur de Bois Jolly d'aulture à la maison de M^e Guillaume Girard par le derriere au jardin du d. Falaiseau.

Ce bail faict pour le temps de six années consecutives sans intervalle commençant au jour et feste Mons^r saint Jean Baptiste prochain venant en l'année que l'on dira M^{ve} cinquante pour en payer de louage par chascune desd. années la somme de trente une livres tournois au commencement dicelle de chascunes des d. années au d. jour et feste St Jean-Baptiste premier paiement pour la première année commençant aud. jour St-Jean Baptiste prochain venant et oultre à la charge que les d. preneurs seront tenez payer et acquicter par chascunes desd. années la somme de cent cinq sols de rente que doit lad. maison a M^e Martin de troyes aux termes de St Jean Baptiste et Noel par moitié sans diminution de la d. somme de XXXI livres t, pour le d. louage, ensemble acquicteront la d. rente pour les quatre années quilz ont jà tenu la d. maison ou bien bailleront l'argent de la d. rente a la d. dam. pour laquicter à l'obtion diceulx premiers.

De laquelle rente seront tenez fournir... chacun au droit daquictance à la d. da^{le}, est dict et accordé entre les d. parties que si la d. da^{le} vend aliene ou baille a rente la d. maison durant le d. temps, que les d. preneurs; seront tenez en sortir six mois après en avoir esté advertys sans aucuns despens dommages et intherestz en leur payant et rendant prealablement ce quilz auront avancé.

Promectant la d. dam^{lle} garantir etc et quand à tout etc et obligeant respectivement eulx leurs hoirs biens etc et par especial la d. dam^{lle} le fond et propriete de la d. maison. Aussi est dict et accordé entre les d. parties que les d. preneurs entretiendront la d. maison de menues reparations durant le d. bail, et si les d. preneurs veullent quicter icelluy bail faire le pourront en en advertissant lad. dam^{lle} six moys d'avant renonçant etc presents Jehan Nobilleau de St Pierre des Corps et Martin Bergereau parroissien de Bleré tesmoins appelez.

Signé M. Gregoire, Catherine le Roy, B. Terreau (notaire).

II

DONATION DE SES BIENS PAR MARTIN GREGOIRE DOCTEUR EN MEDECINE

à Anne Falaiseau sa femme

Le XXI^e jour de Juing mil cinq cens cinquante deux, en la court du Roy nostre Sire à Tours; fut personnellement estably et soubzmis honorable homme M^e Martin Gregoire Docteur en medicine demourant au dict Tours. Lequel de son bon gré et volonté, sans aucune induction ne

contraincte a confessé avoir donné et par ces presentes donne, cedde, quicte, et delaisse a tous jours mais et perpetuellement a honneste femme Anne Falaiseau sa femme et espouze à cè presente, stipullante et acceptante, Tous et chascuns ses biens meubles debtes actives et choses generallement quelz conques censées et reputées meubles pour en jouyr par la d. Falaiseau ses hoirs et ayans cause à perpetuité par le moyen et tiltre de ceste presente donation. Laquelle le dict Gregoire a faicte et faict pour les bons et agreables services, curialitez et bons traictements qu'il a receuz et recoyt à present, et espère qu'il recepvrà cy après de sa d. femme, ses parens, et amys, et par ce que très bien luy a pleu et plaist; promectant le d. donateur garentir à la d. Anne Falaiseau sa d. femme et ses d. hoirs et ayans cause les d. choses par luy à elle cy dessus données, envers et contre tous et desquelz meubles et choses censées et reputées meubles dicelluy Gregoire en tant que besoning est ou serait s'est devestu et desvait et en a vestu et saisi sa d. femme, et luy en a baillé et baille la possession vacune et icelle Falaiseau stipullante et acceptante et à la charge de payer et acquicter par la d. Falaiseau les debtes personnelles qui se trouveront estre deues par le d. Gregoire et de accomplir son testament, si aulcun par luy est faict ce qu'elle a promis et promect faire. Et a ce tenir et entretenir et accomplir obligent les d. parties respectivement, eulx, leurs hoirs..... par foy et serment..... Faict et passé en la maison du d. donateur ès presences de nobles hommes M^e René Gardette, Licencié en loix sieur de Varennes, l'un des magistratz ordonnés par le Roy au Siège Présidial de Tours, sire Estiene Du Russeau m^e ouvrier en drap de soyes, tesmoins appelez

Signé :

M. Gregoire. — Gardette (pour présent). — E. du Russeau, (pour présent). — B. Terreau [notaire].

Archives d'Indre-et-Loire, Terreau, volume XVI.

III

TESTAMENT DE MARTIN GREGOIRE DOCTEUR EN MEDECINE A TOURS

Jhesus Maria

Je, Martin Gregoire Docteur en medicine sain d'esprit et bon entendement faict et ordone ce present mon testament et ordonnance de dernières volontés en la forme et manière qui s'ensuyt.

Premièrement, Je recommande mon âme à Dieu mon créateur le suppliant me pardonner mes faultes par moy contre luy commises et icelle separée de mon corps la mectre et recevoir en son paradis.

Item, Je eslis ma sepulture en l'église mons, saint saturnin de ceste ville de tours, en la chapelle saint-Christophe et quant est des obsèques et services dyvyns, je m'en remet à la discrétion d'Anne Falaiseau ma femme.

Item, Je donne aux pauvres de la communauté de ceste ville de Tours la somme de quinze escus soleil, Item que je veux estre baillée aux administrateurs des dicts pauvres ou leur Recepveur.

Item je donne a Martin mon serviteur la somme de dix escus soleil compris ce que luy puyt debvoir.

Item. Je loue Ratiffie, confirme et aprouve la donation que j'ay faicte de mes meubles à la dicte Anne Falaiseau

ma femme passée par Terreau notaire Royal, et veulx quelle sorte son effect et en tant que besoing est ou seroit. Par ce present mon testament, luy donne tous et chascun mes dicts meubles pour en joyr par elle et ses hoirs a tousjours à la charge toutes foys d'accomplir cette presente ordonnance et dernières voluntes et de paier et acquitter toutes et chascusne mes debtes et charges personnelles.

Item pour l'exécution de ce present mon testament je eslis mons. de Bois jolly mon beau père lequel je prie en prandre la charge.

Item, de vérité j'ai faict signer le present mon testament à ma requeste du seing de Barthelemy Terreau notaire Royal à Tours, le XXIII^e jour de Juing mil cinq cens cinquante deux es presance de noble homme M^e René Gardette l'ung des magistrats ordonnés par le Roy au siège presidial du dict Tours et Jehan Nobilleau de la paroisse saint Pierre des Corps tesmoins appelez.

signé Terreau.

Les dicts jours et an que dessus le dict testateur a déclaré et declare quil a entendu en faisant le testament cy dessus que la dicte Anne Falaiseau sa femme ne pourra estre contrainte au payement des dons et legs y contenus et declarez synon quand il plaira à la dicte femme et à la volenté d'icelle ce quil a et veult et ordonne par ces presantes dont il a esté jugé, presans. Sire Estienne du Russeau m^e ouvrier en draps de soye et Cyrot Coulon serviteur, tesmoins appelez.

Signé Terreau.

IV

ANNE FALAISEAU V^e de MARTIN GRÉGOIRE marraine.

Ephraïm Gallant — qui naquit le Jour d'aout 1552 et fut baptisé en l'Eglise St Saturnin de Tours — furent parrains M^e Symon Gallant Chan prebendé en l'Eglise de Tours et Jacob Baret avocat au siège Presidial de Tours, commère Anne Falaiseau V^e de feu M^e Martin Gregoire en son vivant Docteur en Médecine.

ANALYSES

Sac lombaire et allégé, du chargement du fantassin ; ses rapports avec le développement de la tuberculose dans l'infanterie. Nécessité d'adopter le chargement lombaire et d'alléger le poids du sac et de l'équipement militaire ; moyens d'y parvenir, par le médecin-major BARTHÉLEMY et capitaine EYCHÈNE. A. MALOINE, libraire éditeur, 25-27, rue de l'Ecole de-Médecine, 25-27 ; 1 volume in-8 avec 17 figures, 2 fr.

Le livre que vient de publier le médecin-major Barthélemy avec la collaboration du capitaine Eychène mérite de retenir l'attention.

Le sujet qu'il traite est tout d'actualité ; il vise deux questions de la plus haute importance : le développement de la tuberculose dans l'infanterie et l'allègement du chargement mieux réparti du fantassin, tel que l'exigent à la

fois la physiologie et la bonne utilisation de notre infanterie en campagne.

Voulons-nous avoir des soldats au lieu de portefaix ? Désirons-nous diminuer les ravages de la tuberculose dans l'infanterie ? Tel est le problème que pose le médecin-major Barthélemy, et dont il donne la solution avec des arguments qui nous paraissent péremptoirs.

Des expériences faites en Autriche, en Allemagne et en France, il résulte que le chargement total du fantassin ne doit pas dépasser le tiers du poids du corps, si l'on veut conserver à l'homme la vigueur et la mobilité nécessaires pour marcher et pour combattre.

Avec quels objets devra-t-on constituer ce chargement ? C'est là une question qui concerne surtout les militaires.

Le médecin-major Barthélemy a fait appel, pour la traiter, à la compétence éclairée du capitaine Eychène, qui appuie les différentes propositions qu'il émet sur des considérations dont on appréciera toute la justesse.

Cinq dessins et douze photographies ornent le texte et en augmentent la clarté.

Le Biomécanisme ou Néovitalisme, par le Professeur Dr M. BENEDIKT : Deuxième partie comprenant la formation des cristaux et le biomécanisme du développement des tissus. Edition française publiée et annotée par le Dr E. Robert TISSOT. — Un volume in-18 avec 23 figures, 2 fr. 50 : A. MALOINE, Libraire-Editeur, 25-27, rue de l'Ecole de-Médecine, 25-27.

Cet ouvrage forme la seconde partie du *Biomécanisme* paru il y a quelques mois. L'intérêt qu'il éveille n'est pas inférieur à celui qu'a provoqué son aîné. C'est qu'il traite un sujet sur lequel rien, jusqu'à ce jour, n'a encore été publié. L'auteur montre le passage de la matière dissoute à l'état de cristal. Cette étude a révélé des faits nouveaux et extraordinaires, faits auxquels nous aurions peine à croire si les belles microphotographies qui accompagnent l'ouvrage n'étaient autant de témoins incapables de tromper. Nous voyons tour à tour la solution se diviser en partie d'inégale concentration, puis la masse concentrée forme des cellules qui s'accroissent et finalement expulsent une partie de leur noyau. Autour de ce fragment éliminé se forme une nouvelle cellule. Ces cellules — ou précristaux — s'accroissent en attirant des matériaux nouveaux. Des canaux assurent cette nutrition, puis ils donneront naissance aux axons qui, avant de devenir virtuels, sont donc réels. Les cristaux prennent une forme déterminée dans chaque espèce de colloïde. A la forme des cristaux d'oxalase de chaux on reconnaît quelle est l'espèce végétale qui les a produits. Plus loin, les sels inorganiques forment dans les colloïdes des formes *vitaloïdes* dont la ressemblance avec les protozoaires les plus élevés est extraordinaire. Ailleurs le carbonate de chaux simule à s'y méprendre le tissu glandulaire. Enfin un cristal de bactérium coli est représenté en état de parturition.

Le Dr Leduc, de Nantes, de son côté, a reproduit avec la matière inerte des formes cellulaires et les figures compliquées de la karyokinèse. Benedikt rapproche tous ces

HÉMORRHOÏDES
FISSURES ANALES
La Pommade Royer vaso-constricteur local, présentée sous la forme de Pommade molle et sous celle de Suppositoires, est le Véritable Spécifique de ces Affections.
L'ESSAYER avant toute intervention.
Pharmacie A. DUPUY, 225, rue Saint-Martin - PARIS

faits en une synthèse logique et puissante. Pour nous, le doute n'est pas possible. *Les phénomènes que nous avons près des yeux relèvent de la vie. Un pont est donc jeté entre la matière vivante et la matière dite fautive. La vie est une manifestation de la seule énergie universelle.* C'est dire tout l'intérêt qu'offre cet ouvrage pour les penseurs et pour les biologistes et les médecins.

Les Fractures des os Longs : leur traitement pratique, par les D^{rs} J. HENNEQUIN, membre de la Société de Chirurgie et Robert LÖEWEY, lauréat de l'Institut. 1 volume gr. in-8° avec 215 figures, dont 25 planches représentant 222 radiographies originales (MASSON et Cie, éditeurs) 16 fr.

Donner aux praticiens les instructions les plus rationnelles pour qu'ils traitent leurs malades atteints de fracture dans les meilleures conditions, tel a été le but des auteurs de cet ouvrage. Leur pensée dominante a été d'établir des règles sûres pour reconnaître une fracture, pour la localiser, pour la caractériser ; puis ils ont décrit le procédé thérapeutique qu'une longue expérience leur permettait de recommander. Il se sont toujours appuyés sur les données des sciences exactes dans la réduction des fractures, la pose de leurs appareils, la rectification des déviations osseuses. Il se sont enfin efforcés à la fois de rétablir le fonctionnement normal des membres, de conserver la beauté des formes et d'épargner, dans la mesure du possible, toute souffrance aux blessés.

Après une étude consacrée aux *symptômes caractéristiques des fractures*, puis à leurs *modes de traitement*, les auteurs abordent dans la troisième partie de l'ouvrage, de beaucoup la plus importante, l'étude des fractures des grands leviers osseux et décrivent minutieusement les divers appareils applicables à chaque genre de fracture. Les troubles de la minéralisation, les ostéotomies, la fièvre aseptique, les fractures compliquées, les complications des fractures sont l'objet de la dernière partie de l'ouvrage.

Ce volume est illustré d'un grand nombre de gravures ; parmi des milliers de clichés, les auteurs ont choisi ceux qui répondent aux types de fractures les plus fréquents et les ont représentés en 23 planches se composant de 222 radiographies. Les autres figures montrent les différents temps de la pose des appareils spéciaux à M. Hennequin ; elles constituent une série de « tableaux vivants » dont l'étude sera des plus utiles et des plus fructueuses pour les praticiens.

Précis des maladies des enfants, par le D^r L. BAUMEL, Professeur de clinique des maladies des enfants à la Faculté de Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin en chef à l'hôpital suburbain : Un volume in-18 de 630 pages, avec 47 figures dans le texte, cartonné, 8 francs. — F. R. de RUDEVAL, éditeur, 4, Rue Antoine Dubois, Paris (VI^e).

Au moment où les questions relatives à la Pédiatrie ont pris, en France, une si grande importance, M. le Professeur Baumel, profitant de son expérience déjà longue, a écrit un **PRÉCIS DES MALADIES DES ENFANTS**, essentiellement pratique et clinique, qui sera apprécié par l'étudiant en médecine et par le praticien. Dans un style simple et clair, serré et convaincant, M. le Professeur Baumel expose, à sa façon et comme il les conçoit, les diverses maladies de l'enfance. C'est suffisamment indiquer le côté original de

cet ouvrage, qui reflète l'enseignement du Maître et résume ses nombreux travaux en Pédiatrie.

Pour faire l'analyse d'un tel livre, il faudrait passer en revue chaque maladie décrite et signaler, chemin faisant, la part contributive de l'auteur dans les progrès réalisés en la matière.

Nous nous contenterons de citer : *l'eczéma de la face et du cuir chevelu chez l'enfant, la chorée de Sydenham, l'incontinence nocturne d'urine*, considérés comme accidents de dentition ; les remarquables travaux de l'auteur sur le diabète sucré, même étudié dans l'enfance ; le rôle dévolu, selon lui, *plus à la contagion qu'à l'hérédité*, dans la tuberculose ; sa théorie de l'ictère du nouveau-né : celle du scièrème, de l'athrepsie, de la laryngite striduleuse, des convulsions, de l'épilepsie si souvent curable chez l'enfant ; ses magistrales descriptions des maladies générales, de la fièvre de dentition, de l'adénopathie trachéobronchique, de la coqueluche et d'une forme anormale particulière au nourrisson ; ses idées personnelles sur le parasitisme en général et, spécialement, sur le muguet et les vers intestinaux ; ses remarques si intéressantes sur la gastro-entérite, les dyspepsies, le gros ventre, le rachitisme, la symphyse du péricarde, les adhérences épithéliales du gland et du prépuce, la vulvo-vaginite (blennorrhagique ou non) et ses divers modes de propagation, la syphilis héréditaire, etc. ; enfin, l'importance de ses considérations générales sur la physiologie, l'hygiène, la pathologie, la clinique et la thérapeutique infantiles. Cet ouvrage est illustré de 47 figures (dessins, photographies, radiographies, courbes, tracés), qui en rendent le texte encore plus intelligible, si c'est possible.

Le PRÉCIS DES MALADIES DES ENFANTS, de M. le Professeur BAUMEL, est appelé à rendre les plus signalés services à l'élève comme au praticien et, par suite, aux petits malades.

Médication arsenicale et cure d'altitude associées dans le traitement de certaines dystrophies, par le D^r Gilbert SERSIRON. 1 brochure gr. in-8°, (Masson et Cie, Editeurs). 2 fr.

Il résulte des travaux les plus récents de M. le professeur Armand Gautier et de M. Gabriel Bertrand que l'arsenic entre, au même titre que l'azote, le phosphore et le soufre, dans la composition normale de toutes les cellules de nos tissus. La modification qualitative ou quantitative de ce métalloïde influe sur l'état de santé ou de maladie de l'individu. Dans les états consomptifs où la déminéralisation est intense, on peut admettre qu'il se produit de l'arsénurie comme on remarque de l'azoturie et de la phosphaturie. Il est en tout cas démontré qu'à l'état normal l'arsenic s'élimine par la peau et par les organes ectodermiques. Ces faits expliquent l'efficacité thérapeutique de la médication arsenicale. Elle est indiquée dans les cas de dystrophies constitutionnelles acquises ou innées, par tares héréditaires ou prédisposition diathésique. Elle agit comme médicament d'épargne antidépenseur.

Le climat d'altitude a donné lieu, durant ces dernières années, à d'intéressantes études principalement faites dans les stations climatiques de la Suisse. Nous savions déjà qu'en montagne le nombre des globules rouges et la quantité d'hémoglobine du sang s'accroissent, que les mouvements respiratoires augmentent de nombre et d'amplitude, que la tension artérielle s'élève et que la nutrition subit une sorte de suractivité complète. Jaquet a démontré que ces phénomènes correspondaient à une véritable resaturation protoplasmique, non seulement du sang, mais

des tissus eux-mêmes avec diminution de l'azote et de l'acide phosphorique des urines. Les conclusions de A. Robin sur les modifications des échanges respiratoires en montagne sont venues confirmer les expériences de Jaquet, en montrant une stimulation générale des échanges gazeux respiratoires sous l'influence du climat d'altitude. La cure de montagne est donc favorable aux cas de déchéance organique et de nutrition languissante ou affaiblie.

Or, une station thermale qui unit à une médication arsenicale forte (28 milligrammes d'arséniate de soude par litre, équivalant à 21 gouttes de liqueur de Fowler) tous les avantages de la moyenne (850 mètres) et de la haute altitude (1.300 mètres) doit être, *a priori*, une station de choix pour la plupart des dystrophiques.

C'est le cas de la Bourboule dont les eaux agissent moins à la manière de préparations d'arsenic métallique ordinaires qu'à la façon de liquides organiques facilement assimilables. Elles s'absorbent non seulement par la voie gastro-intestinale, mais encore par la voie pulmonaire sous forme de poussière d'eau poudroyée par forte pression.

En fait, cela se passe ainsi pour la cure des dystrophiques par tare héréditaire, comme les enfants débiles, lymphatiques ou scrofuleux et pour les dystrophiques par maladies contagieuses, convalescents de coqueluche, de rougeole, de fièvres éruptives. Chez les scrofuleux présentant des états muqueux inflammatoires, auxquels la cure marine est interdite, et dans les dermatoses évoluant sur terrain entaché de scrofule, le traitement climatérique de montagne et le traitement thermal arsenical associés paraissent être un traitement de choix. C'est l'opinion du professeur Landouzy appuyée sur les résultats qu'enregistre la clinique.

Dans les dystrophies constitutionnelles par prédisposition diathésique, telles que la neurasthénie, l'asthme nerveux ou le diabète, l'arsenic et l'altitude réussissent également bien.

Labadie-Lagrave range parmi les meilleures médications anti-diabétiques la médication alcalino-arsenicale. Sur 188 observations de glycosurie simple et de diabète azoturique relevées à La Bourboule, Danjoy ne note que quelques insuccès.

Le diabète nerveux est, lui aussi, favorablement influencé.

En résumé, qu'il s'agisse d'un trouble bradytrophique, ou, au contraire, d'une accélération des échanges, on peut, par une posologie thermique et une hygiène climatérique bien formulées, accélérer ou modérer les phénomènes vitaux, et modifier, à son gré, les actes de la nutrition chez ces dystrophiques.

NOUVELLES

VITTEL

La saison vient de s'ouvrir à Vittel, et selon son habitude, la Société générale des Eaux a fait, dans la station, de nombreuses améliorations.

L'éclairage électrique a été installé dans tous les bâtiments, et permettra d'illuminer le parc de l'Etablissement pour les fêtes que compte donner la Direction de la coquette station.

Un nouvel embouteillage, contenant les derniers perfectionnements de l'outillage spécial à ce genre d'exploitation, a été construit à proximité des vastes galeries des Sour-

ces et répond à l'augmentation constante de l'exportation de la "Grande Source" et de la "Source Salée".

Le Casino de Garnier a été considérablement agrandi, pour pouvoir recevoir les buveurs toujours plus nombreux qui s'empresseront d'aller y applaudir les deux excellentes troupes de comédie et d'opérette, que la Direction du Casino a engagé pour cette saison.

Enfin pour ajouter aux distractions qu'offre Vittel à ses hôtes un divertissement qui sera très prisé de son élégante clientèle, des courses d'obstacles auront lieu les 15 et 17 juillet dans l'immense prairie contiguë au parc de l'Etablissement, courses qui promettent d'être très intéressantes par la qualité des chevaux, étant donnée l'importance des prix, dont seront dotées les 10 épreuves à disputer.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HYGIÈNE

Sauvetage, pêche, sports, secours aux blessés.

Paris, 1904, au Grand-Palais des Champs-Élysées.

Une exposition, comprenant toutes les branches ci-dessus, et placée sous le patronage officiel

des Ministres du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes, de la Marine, de l'Instruction publique, de la Guerre, de l'Agriculture, des Colonies, des Travaux publics et de l'Intérieur,

aura lieu d'août à novembre 1904, à Paris.

La Classe 11 : *Arts médicaux-pharmaceutiques, accessoires et produits chimiques*, promet d'être une brillante manifestation des arts pharmaceutiques et médicaux en général. Cette classe a comme

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Dr CHAUMONT, Député de la Haute-Savoie, ancien Ministre des Colonies.

M. Armand FUMOZE, O., ancien Président de la Chambre de Commerce.

M. le Dr VILLEJEAN, Député, Pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu, Professeur agrégé à l'École de Médecine.

PRÉSIDENT :

M. LEPRINCE, . . . , Docteur en médecine, Pharmacien de 1^{re} classe, membre des Comités et du Jury de 1900, Vice-Président du Comité du Groupe 23 à l'Exposition de St-Louis.

VICE-PRÉSIDENTS :

M. BUCHET (Ch.), . . . , Directeur de la Pharmacie Centrale de France, Président de la classe 21 de l'Exposition d'Hanoï et Comité Vienne, 1904.

M. FUMOZE (V.), . . . , Docteur en médecine, Pharmacien de 1^{re} classe, Président du 1^{er} Congrès des Spécialités Pharmaceutiques et Hygiéniques à l'Exposition universelle de 1900.

M. LANDRIN (E.), Président

de la Société de Pharmacie, Membre des Comités de 1900, et de Saint-Louis 1904.

SECRÉTAIRE :

M. PRUNIER, Pharmacien de 1^{re} classe, de la Maison Chassaing et Cie.

SECRÉTAIRE-ADJOINT :

M. CHEVRIER (G.), Docteur en médecine, Pharmacien de 1^{re} classe, Membre des Comités de Hanoï 1902, et Saint-Louis 1904.

RAPPORTEURS :

M. GIRARD (A.), I., Rapporteur du 1^{er} Congrès des Spécialités Pharmaceutiques et Hygiéniques de l'Exposition Universelle de 1900.

M. ROUFFILANGE, Docteur Pharmacien de 1^{re} classe.

Les adhésions doivent être adressées au Commissaire de la classe : M. GIRARD (A.), . . . , Publiciste, membre de la Société Française d'Hygiène et de la Société d'Hygiène de l'Enfance, 31, rue Saint-Lazare, Paris.

VOYAGES D'ÉTUDES MÉDICALES AUX STATIONS HYDROMINÉRALES ET CLIMATIQUES DE FRANCE

**Le 6^e Voyage d'Études Médicales aura lieu
du 3 au 15 Septembre 1904**

Il comprendra les STATIONS DU CENTRE ET DE L'Auvergne : Nérès, Evaux, la Bourboule, le Mont-Dore, Saint-Nectaire, Royat, Chatel-Guyon, Vichy, Bourbon-l'Archambault, Bourbon-Lancy, Saint-Honoré, Pougues — les Sanatoriums de Lamotte-Beuvron et de Durtol — les Stations climatiques de Vic-sur-Cère et du Lioran.

Le V. E. M. de 1904 — comme les cinq précédents — est placé sous la direction scientifique du Docteur LANDOUZY, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Médecine de Paris, qui fera sur place des Conférences sur la Médication hydrominérale, ses indications et ses applications.

Réduction de moitié prix sur tous les Chemins de fer pour se rendre, de son lieu de résidence, au point de concentration, LAMOTTE-BEUVRON.

Les médecins étrangers bénéficient de cette réduction à partir de la gare d'accès sur le territoire français.

Même réduction est accordée, à la fin de la tournée, au point de dislocation : POGUES, pour retourner à la gare qui a servi de point de départ.

DE LAMOTTE-BEUVRON A POGUES, PRIX A FORFAIT : 250 FRANCS, pour tous les frais; chemins de fer, voitures, hôtels, nourriture, transports des bagages, pourboires.

Pour les Inscriptions et Renseignements, s'adresser au DOCTEUR CARRON DE LA CARRIÈRE, 2, RUE LINCOLN, PARIS (VIII^e ARRONDISSEMENT).

*Les Inscriptions sont reçues jusqu'au 15 Août 1904,
terme de rigueur.*

VOYAGE DE 1904: STATIONS DU CENTRE ET DE L'Auvergne.

LOIR-ET-CHEV — ALLIER — CREUSE — PUY-DE-DÔME — CANTAL
— SAÔNE-ET-LOIRE — NIÈVRE

Lamotte-Beuvron (Sanatorium) — Nérès — Evaux — La Bourboule — Le Mont-Dore — Saint-Nectaire — Vic-sur-Cère et Le Lioran (Stations climatiques) — Royat — Durtol (Sanatorium) — Chatel-Guyon — Vichy — Bourbon-l'Archambault — Bourbon-Lancy — Saint-Honoré-les-Bains — Pougues.

Du 3 au 15 Septembre 1904

Le voyage d'Études Médicales de 1904 — comme les cinq précédents — est placé sous la direction scientifique du

Docteur L. LANDOUZY

Professeur de Clinique médicale à la Faculté de Médecine de Paris,
Membre de l'Académie de Médecine de Paris,

qui fera sur place des conférences sur la Médication hydrominérale, ses indications et ses applications.

PROGRAMME

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 1904. — Concentration à Lamotte-Beuvron — station de la Compagnie d'Orléans, entre Orléans et Vierzon — de tous les adhérents à ce voyage dans la matinée du 3 septembre, par l'express y arrivant de Paris vers 10 heures (consulter l'horaire des chemins de fer du service d'été).

Après la visite du sanatorium, déjeuner et départ en train spécial à

3 heures pour Chamblet-Nérès. — Arrivée vers 7 heures. — Installation. — Dîner. — Coucher.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Nérès (Allier).

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE. — Matin, visite des établissements de Nérès. — L'après-midi, visite d'Evaux. — Dîner à La Bourboule vers 7 heures. — Coucher.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : La Bourboule (Puy-de-Dôme).

LUNDI 5 SEPTEMBRE. — Matin, visite de La Bourboule. — A 2 heures, départ pour Le Mont-Dore, par La Roche-Vendeix. — Arrivée vers 6 heures. — Dîner. — Coucher.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Le Mont-Dore (Puy-de-Dôme).

MARDI 6 SEPTEMBRE. — Le matin, visite des établissements du Mont-Dore. — L'après-midi, excursion au Sancy ou aux Roches Sana-douires. — Retour au Mont-Dore. — Dîner. — Coucher.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Le Mont-Dore (Puy-de-Dôme).

MERCREDI 7 SEPTEMBRE. — A 7 heures, départ en voitures pour Saint-Nectaire. — Arrivée vers 10 heures. — Visite. — Déjeuner. — Vers 7 heures retour au Mont-Dore. — Dîner. — Coucher.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Le Mont-Dore (Puy-de-Dôme).

JEUDI 8 SEPTEMBRE. — Vers 7 heures, départ pour Vic-sur-Cère. — Arrivée vers 10 heures. — Visite. — Déjeuner. — A 1 heure, départ pour le Lioran. — Visite. — A 3 heures, départ pour Royat. — Dîner. — Coucher.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Royat (Puy-de-Dôme).

VENDREDI 9 SEPTEMBRE. — Visite de Royat.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Royat (Puy-de-Dôme).

SAMEDI 10 SEPTEMBRE. — A 7 heures du matin, départ en voitures pour Durtol et Chatel-Guyon. — Arrivée à Durtol vers 8 heures, visite. — A Chatel-Guyon vers midi. — Déjeuner. — Visite. — Départ pour Vichy. — Arrivée vers 7 heures. — Dîner. — Coucher.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Vichy (Allier).

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE. — Le matin, visite de Vichy. — Après-midi, visite de Saint-Yorre et environs. — Retour à Vichy. — Dîner. — Coucher.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Vichy.

LUNDI 12 SEPTEMBRE. — A 7 heures du matin, départ pour Bourbon-l'Archambault. — Visite. — Déjeuner. — A 3 heures, départ pour Bourbon-Lancy. — Arrivée vers 6 heures. — Dîner. — Coucher.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

MARDI 13 SEPTEMBRE. — Visite de Bourbon-Lancy.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

MERCREDI 14 SEPTEMBRE. — A 7 heures du matin, départ pour Saint-Honoré-les-Bains. — Arrivée vers 10 heures. — Visite. — Déjeuner. — A 3 heures, départ pour Pougues-les-Eaux. — Arrivée vers 6 heures. — Dîner. — Coucher.

Correspondance : V. E. M. Poste restante : Pougues-les-Eaux (Nièvre).

JEUDI 15 SEPTEMBRE. — Le matin, visite de Pougues-les-Eaux. — Déjeuner. — Dislocation.

COMITÉ DE PATRONAGE

Président : M. BROUARDEL, Doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine. — Vice-Président : M. LANDOUZY, Professeur de Clinique médicale à la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Laennec. — Membres du Comité : MM. CHANTEMESSE, Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris, Inspecteur général des services sanitaires, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin des hôpitaux; CORNIL, Professeur d'Anatomie pathologique à la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin honoraire de l'Hôtel-Dieu; DEBOVE, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur de Clinique médicale, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Beaujon; DURAND-FARDEL (RAY) Secrétaire général de la Société d'Hydrologie de Paris; FOURNIER, Professeur honoraire de Clinique des Maladies cutanées et syphilitiques à la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin honoraire de l'Hôpital Saint-Louis; GAUCHER, Professeur de Clinique des Maladies cutanées et syphilitiques à la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis; GILBERT, Professeur de Thérapeutique à la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de l'Hôpital Broussais; H. HENROT, Professeur de Clinique médicale, Directeur de l'Ecole de Médecine de Reims; LANNELONGUE, Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, Professeur de Pathologie externe à la Faculté de Médecine de Paris, Chirurgien de l'Hôpital des Enfants Malades; MONOD, Conseiller d'Etat, Directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au Ministère de l'Intérieur, Membre de l'Académie de Médecine.

Organisateur des V. E. M. : Dr CARRON DE LA CARRIÈRE, ancien

Interne des Hôpitaux, ancien Chef de Clinique adjoint de la Faculté de Médecine de Paris.

Les Voyages d'Etudes Médicales sont organisés dans un but d'intérêt général : faciliter aux Médecins français et étrangers la visite et la connaissance pratique des Stations Thermales et Climatiques de France.

Ces stations, très nombreuses et très variées, ont été divisées en plusieurs groupes, d'après leur situation géographique.

Chaque année, au mois de septembre, un voyage comprend toutes les Stations situées dans la même région.

Sont seuls admis à ces voyages : les Médecins français et étrangers et les étudiants en médecine ; les femmes des médecins accompagnant leur mari.

Une bourse de Voyage a été fondée par le Professeur H. Henrot et sera décernée cette année.

Pour les inscriptions et renseignements s'adresser au
Dr CARRON DE LA CARRIÈRE, 2, rue Lincoln, Paris (8°).

Les Inscriptions sont reçues jusqu'au 15 août 1904, terme de rigueur.

CONDITIONS DU VOYAGE

I. — Le sanatorium de LAMOTTE-BEUVRON est pris comme point de concentration de tous les voyageurs. Chacun s'y rendra isolément :

Pour arriver à Lamotte-Beuvron (gare de la compagnie d'Orléans), toutes les Compagnies de Chemins de fer accordent une réduction de moitié prix aux médecins et étudiants en médecine, quel que soit le point de la France d'où ils partent. Pour recevoir, en temps voulu, ce billet de faveur, il est nécessaire d'indiquer très exactement, en s'inscrivant, la gare de départ, ou, pour les étrangers, la gare d'accès sur le territoire français. Semblable réduction est accordée aux femmes des médecins.

Chaque voyageur peut arriver à Lamotte-Beuvron, à son gré, dans la matinée du 3 septembre.

II. — De LAMOTTE-BEUVRON à POGUES, les voyageurs visiteront, en groupe, les Stations thermales et climatiques suivantes : Nérès — Evaux — La Bourboule — Le Mont Dore — Saint-Nectaire — Vic-sur-Cère — Le Lioran — Royat — Durtol — Châtel-Guyon — Vichy — Bourbon-l'Archambault — Bourbon-Lancy — Saint-Honoré-les Bains — Pougues.

Les parours en chemins de fer se feront en 1^{re} classe et par train spécial.

Prix à forfait : 250 francs par personne, payable en s'inscrivant. Ce prix comprend tous les frais du voyage, depuis le déjeuner du 3 septembre à La Motte-Beuvron jusqu'au moment où les voyageurs se sépareront à Pougues le jeudi 15 septembre dans la soirée, trajets en chemin de fer, voiture, hôtels, nourriture, transport des bagages, pourboires.

III. — Le dernier repas pris en commun sera le dîner à Pougues le jeudi 15 septembre.

Pour retourner de Pougues (Compagnie P.-L.-M.) à son lieu de résidence, qui a été son point de départ, chaque médecin ou étudiant en médecine bénéficiera, comme à l'aller, en venant à Lamotte-Beuvron, de la réduction de moitié prix sur les chemins de fer. Toutes les Compagnies de Chemins de fer accordent la même réduction aux femmes des médecins.

En raison de la courte durée du voyage et des TRAJETS DE VOITURE EN MONTAGNE, les voyageurs sont priés de réduire leur bagage au strict nécessaire et de n'emporter qu'une valise d'un maniement facile. Ils devront veiller sur leurs bagages et en demeurent responsables pendant toute la durée du voyage.

Les Compagnies de chemins de fer, en accordant d'une façon tout à fait exceptionnelle aux adhérents de ce voyage la faveur de rejoindre isolément, avec des billets à demi-place, le point de concentration : LAMOTTE-BEUVRON, ont expressément spécifié qu'on s'y rendrait sans arrêt et par la voie la plus directe. Il en est de même pour le retour au lieu de résidence, en quittant le point de dislocation : POGUES.

Dans le cas où pour un motif quelconque le voyage n'aurait pas lieu, les personnes inscrites ne pourront prétendre qu'au remboursement des sommes versées.

POUR S'INSCRIRE, ENVOYER :

1. Son ADHÉSION au Dr CARRON DE LA CARRIÈRE, 2, rue Lincoln, Paris (8°) : 1^o Son nom et son adresse lisiblement écrits ; 2^o l'indication de la gare d'où l'on partira, ou, pour les étrangers, la gare d'accès sur le territoire français.

II. Sa SOUSCRIPTION, 250 francs, à M. le Directeur du Crédit Lyonnais, Agence B, Compte V. E. M., Place de la Bourse, Paris.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 15 août 1904, terme de rigueur.

XV CONGRÈS INTERNATIONAL DE MÉDECINE

Lisbonne (Portugal) — 19-26 avril 1906

XV Congrès International de Médecine (Lisbonne, avril 1906.) — Nous venons de recevoir le 1^{er} numéro du Bulletin du XV Congrès International de Médecine qui se tiendra à Lisbonne les 19-26 avril 1906. Ce numéro contient le règlement du Congrès, l'organisation des sections et celle des Comités nationaux des différents pays. — A remarquer dans le règlement l'article 2 qui permet l'admission au Congrès aux seuls médecins et aux savants présentés par les Comités nationaux ou portugais. — La cotisation est de 25 francs ou 20 marks ou 1 livre sterling.

Les travaux du Congrès sont distribués en 17 sections :

1. Anatomie (Anatomie descriptive et comparée, anthropologie, embryologie, histologie).
2. Physiologie.
3. Pathologie générale, bactériologie et anatomie pathologique.
4. Thérapeutique et pharmacologie.
5. Médecine.
6. Pédiatrie.
7. Neurologie, psychiatrie et anthropologie criminelle.
8. Dermatologie et syphiligraphie.
9. Chirurgie.
10. Médecine et chirurgie des voies urinaires.
11. Ophthalmologie.
12. Laryngologie, rhinologie, otologie et stomatologie.
13. Obstétrique et gynécologie.
14. Hygiène et épidémiologie.
15. Médecine militaire.
16. Médecine légale.
17. Médecine coloniale et navale.

Le Comité exécutif du Congrès a l'intention de faire imprimer avant la réunion tous les rapports officiels ; pour cela il faut qu'ils soient remis au secrétariat général avant le 30 septembre 1905. — Pour les communications libres, il faut qu'elles soient remises avant le 31 décembre 1905, si les auteurs veulent que les conclusions soient imprimées avant l'ouverture du Congrès.

La langue officielle est le français. Dans les assemblées générales, ainsi que dans les sections les langues allemande, française et anglaise pourront être employées. L'on voit que le Comité du Congrès a exclu le portugais des langues permises ; cela a été fait à seule fin de restreindre le plus possible le nombre des idiomes parlés ; il ne pourra y avoir de jalousies du moment que l'on se sacrifie soi-même.

Le président du Comité d'organisation du Congrès est le dr. M. da Costa Alemão ; le secrétaire général, le dr. Miguel Bombarda ; toutes les adhésions doivent être adressées à celui-ci (Hôpital de Rilhafolles, Lisbonne.)

XV CONGRÈS INTERNATIONAL DE MÉDECINE

LISBONNE — 19-26 AVRIL 1906

LL. MM. le Roi et la Reine de Portugal ont daigné accepter le patronage du XV Congrès International de Médecine.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE MÉDECINE DE 1906

Lisbonne — 7 mai 1904.

Au cours du dernier Congrès International de Médecine, à Madrid, il s'est produit un courant d'opinion, très léger en vérité, contre le maintien des Congrès généraux des sciences médicales. On disait que la médecine ne pouvait aujourd'hui prospérer que grâce à la spécialisation, que tant pour les travaux de laboratoire que pour l'observation clinique il n'y avait qu'une seule voie — la spécialité, qu'enfin les Congrès consacrés aux différentes branches de notre science se multipliaient aujourd'hui tellement qu'il ne valait pas la peine de réunir encore les grandes assises scientifiques qui sont assurément la plus belle tradition internationale de la médecine pratique et agissante.

Heureusement, ces bruits un peu en l'air n'ont su vaincre la tradition et la grandeur imposante du fait qui assemblait dans la ville couronnée les représentants de la médecine du monde entier. Et ce serait un malheur de voir la fin des Congrès internationaux de médecine qui, depuis leur inauguration, ont marqué les olympiades de la science et rendu les plus grands services à la marche générale de la civilisation.

Tout en rendant l'hommage dû à la spécialisation dans toutes les sciences, tout en reconnaissant les immenses progrès que nous lui devons dans l'analyse des faits, on ne peut pas méconnaître que quand on la poursuit à outrance, elle est un danger. C'est un danger pour la théorie, c'est-à-dire pour l'avancement scientifique général, le seul point de départ du progrès humain, et de l'amélioration de l'homme, le but le plus grandiose de l'œuvre de la médecine. C'est un danger pour la pratique, c'est-à-dire pour le malade, un but assurément moins haut, mais aussi positif et aussi consolateur que l'autre. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que l'assistance du malade, bien qu'elle soit déjà assez lourde, n'est pas la seule tâche du médecin. Le rôle de celui-ci dans l'humanité est bien plus grand. Quels que soient son rang et son milieu, quelle que soit la luminosité de sa conscience à cet égard, le médecin porte en soi le flambeau de la vérité projetant sa lumière douce et inaltérable jusqu'aux plus humbles couches des populations.

L'esprit humain est ainsi construit qu'il se cantonne volontiers dans le recoin qu'il a choisi pour son activité, et plus longuement il s'y est caché, plus grand est l'effort pour en sortir, fût-ce pour un moment. On ne le fait jamais qu'à contre-cœur et il faut un sérieux mobile pour qu'on arrive à s'employer en dehors de ses préoccupations

habituelles. Les cerveaux se construisent d'après l'habitude et il y a autant de cerveaux que d'hommes, que de classes, que de spécialisations. On pourrait en faire une classification aussi vraie et aussi réelle que celles de la zoologie ou de la botanique.

Eh bien, les Congrès généraux de médecine, malgré leur courte durée, malgré l'éparpillement de leurs sections, sont un vrai rafraîchissement pour la pensée. Quoi qu'on fasse, quoiqu'on veuille se restreindre à une spécialité, les échos de partout y arrivent portant des faits étrangers, découvertes, conférences, discours, discussions, excursions scientifiques, et forcément l'esprit s'en nourrit pendant toute la huitaine du Congrès et fatalement l'on sort des bornes étroites qu'on s'était tracées depuis longtemps.

C'est là la plus belle fonction des Congrès généraux de médecine. Leur rôle commun à tous les autres Congrès, rapprochement de savants, échange d'impressions et d'idées, étude de nouvelles mœurs et de nouveaux pays, mise au point du moment scientifique, répercussion sur le monde entier de débats et conquêtes de la science, jugement des affaires en litige, ce rôle-là n'est plus à répéter. Mais ils ont en plus ce bain de science générale administré aux sciences spéciales et à ceux qui les cultivent, et cela ne se fait qu'en plus grand bien pour l'avancement de l'œuvre d'humanité.

C'est pour cela que le moment, où devait se décider le sort des Congrès internationaux de médecine, a été angoissant. Grâce aux savants éminents qui étaient à la tête du mouvement du Congrès de Madrid, grâce aussi au chef du gouvernement portugais, S. Exc. le ministre Hintze Ribeiro, qui l'a autorisé au nom du pays, le XV Congrès International de Médecine aura lieu à Lisbonne en 1906.

Espérons qu'il soit l'honnête suite de ses prédécesseurs, que l'effort soutenu des médecins portugais aboutisse à préparer une fête olympique aussi brillante que ses devancières et que les savants du monde entier y prêtent leur concours de génie et de science. C'est seulement à ce prix que les Congrès internationaux de médecine ne périront pas.

M. B.

TRAVAUX PRÉLIMINAIRES DU CONGRÈS

Dès leur retour à Lisbonne, MM. le conseiller Costa Alemão et prof. Miguel Bombarda, qui avaient été proclamés président et secrétaire général du XV Congrès à la séance de clôture de celui de Madrid, s'empresèrent de s'entendre avec le chef du gouvernement, qui a mis à la disposition du Congrès toutes les ressources dont celui-ci pourrait avoir besoin, et de constituer la commission d'organisation et de propagande, d'où est sorti le comité exé-

ÉTABLISSEMENT PSYCHOTHÉRAPIQUE DE LOCHESMédecin-Directeur : **D^r H. LEMESLE**, professeur à l'École de Psychologie de Paris**TRAITEMENT des MALADIES NERVEUSES & PSYCHIQUES****Cure de Sommeil****MÉTHODES DE LIÉBEAULT, DE WETTERSTRAND & DE WEIR-MITCHELL****Traitement spécial de l'Alcoolisme et de la Morphinomanie**

cutif. La constitution définitive de ces deux commissions est ci-dessous publiée.

Les travaux de l'une et de l'autre sont dûment enregistrés. Ils n'intéressent le public médical que par les résolutions prises et celles-ci forment pour la plupart le texte de ce numéro du *Bulletin*. Il faut dire seulement que la commission d'organisation a eu deux réunions, la première le 3 juin 1903, pour son installation; la deuxième le 16 octobre 1903, pour la discussion du règlement du Congrès. Les séances du comité exécutif ont eu lieu les 12 juillet et 17 octobre 1903, 17 et 31 janvier 1904.

En même temps, le secrétariat général du Congrès était organisé, les sections scientifiques constituées et on travaillait à l'organisation des comités nationaux de l'étranger.

Voici ce que l'on a obtenu jusqu'à ce moment.

Commission d'organisation et de propagande

Président : M. le conseiller Costa Alemão ;

Secrétaire général : M. le prof. Miguel Bombarda ;

Trésorier : M. Alfredo Lopes ;

Secrétaires : MM. Antonio de Azevedo, Mello Breyner, Azevedo Neves, Mattos Chaves (Fernando).

Membres :

MM. le prof. Alberto d'Aguiar, prof. Alfredo da Costa, Anciães Proença (P. A.), prof. Angelo da Fonseca, Annibal Bettencourt, prof. D. Antonio de Lencastre, prof. Antonio de Padua, prof. Azevedo Maia, prof. Basilio Freire, prof. Bello Moraes, prof. Bettencourt Pitta, prof. Bettencourt Maximiano Lemos, prof. Raposo, prof. Carlos Lima, prof. Candido Pinho, prof. Clemente Pinto, prof. Costa Simões, Cunha Bellem, cons. Curry Cabral, prof. Daniel de Mattos, prof. Egas Moniz, Evaristo d'Almeida, cons. Ferraz de Macedo, cons. Guilherme Ennes, prof. Gramaxo, Gregorio Fernandes, Henry Mouton, Homem de Vasconcellos, Julio de Mattos, cons. Lopes Vieira, prof. Moraes Caldas, prof. Moreira Junior, cons. Oliveira Feijão, prof. Philomeno da Camara, cons. Ramada Curto, prof. Ricardo Jorge, cons. Sabino Coelho, prof. Serrano, prof. Serras de Silva, cons. Silva Amado, Silva Carvalho, prof. Silva Correia (João Jacintho), prof. Silva Telles, prof. Sobral Cid, prof. Souza Refoios, Tito Fontes, Zeferino Falcão.

COMITÉ EXÉCUTIF

Président : M. le cons. Costa Alemão ;

Secrétaire général : M. le prof. Miguel Bombarda.

Trésorier : M. Alfredo Lopes ;

Secrétaires : Antonio de Azevedo, Mello Breyner, Azevedo Neves, Mattos Chaves (Fernando).

Membres : MM. Annibal Bettencourt, prof. Clemente Pinto, prof. Daniel de Mattos, prof. Ricardo Jorge, Silva Carvalho, Zeferino Falcão.

RÈGLEMENT

Article premier. — Le XV Congrès International de Médecine s'ouvrira à Lisbonne le 19 avril 1906 et sera clos le 26 du même mois. Son but est exclusivement scientifique.

Art. 2. — Seront membres du Congrès :

1° Les médecins qui en feront la demande ;

2° Les savants qui seront présentés par le comité exécutif portugais ou par les comités nationaux étrangers.

Art. 3. — Tout membre du Congrès recevra sa carte d'identité, après avoir fait parvenir sa cotisation au trésorier général du Congrès. Cette carte sera nécessaire pour pouvoir profiter des avantages faits aux congressistes. Le versement à faire est de 25 francs ou 20 marks ou 1 livre

Sterling pour les membres étrangers ; de 5 500 réis pour les membres nationaux.

Les comités étrangers peuvent recevoir les adhésions de leurs nationaux. Ils en transmettront les cotisations au secrétariat général portugais, qui leur enverra immédiatement un nombre de cartes égal à celui des cotisations transmises.

Art. 4. — En faisant parvenir leur cotisation au trésorier, les membres du Congrès devront indiquer lisiblement leurs nom, qualités et adresse, la section où ils veulent s'inscrire, et joindre leur carte de visite.

Art. 5. — En dehors des autres avantages, chaque membre du Congrès aura droit au volume de la partie générale du Congrès et aux travaux imprimés de la section dont il fait partie.

Art. 6. — Les sections du Congrès sont les suivantes :

I. Anatomie (anatomie descriptive et comparée, anthropologie, embryologie, histologie).

II. Physiologie.

III. Pathologie générale, bactériologie et anatomie pathologique.

IV. Thérapeutique et pharmacologie.

V. Médecine.

VI. Pédiatrie.

VII. Neurologie, psychiatrie et anthropologie criminelle.

VIII. Dermatologie et syphiligraphie.

IX. Chirurgie.

X. Médecine et chirurgie des voies urinaires.

XI. Ophthalmologie.

XII. Laryngologie, rhinologie, otologie et stomatologie.

XIII. Obstétrique et gynécologie.

XIV. Hygiène et épidémiologie.

XV. Médecine militaire.

XVI. Médecine légale.

XVII. Médecine coloniale et navale.

(A suivre).

NUCLEO FER GIRARD, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidéperditeurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.